



Jean O'Neil

«Je veux être un neutrino, cette
particule qui n'a pas de vides...»

page B4

Freud et fraude!

Un texte de Michel Trudeau

Pour beaucoup
d'intellectuels, dont
Mikkel Borch-Jacobsen,
le canular freudien
a fait son temps

Michel Trudeau est
docteur en psychologie.
Il a publié en 1995
le pamphlet
Pour en finir avec les psy
chez Boreál.



■ L'histoire a été, dit-on,
inventée par Lacan. Arrivé à
New York pour son premier
voyage en Amérique, Sigmund
Freud aurait lancé à Jung, en
boutade : « Ils ne savent pas
que nous leur apportons la
peste. » Freud parlait bien
entendu de la psychanalyse.

Or, cent ans plus tard, voici
le retour de vague. La peste a
trouvé son antidote : Mikkel
Borch-Jacobsen.

Professeur de philosophie à
la Washington University de
Seattle, Borch-Jacobsen
s'attaque avec une fougue
intelligente aux fondements
freudiens. Dans *Souvenirs
d'Anna O., une mystification
centenaire*, il frappe fort en
procédant à une minutieuse
révision de l'histoire de Bertha
Pappenheim, alias Anna O.,
célèbre cas d'hystérie à
l'origine de la théorie
psychanalytique.

C'est cette même femme qui
aurait inventé le terme de
« talking cure », cure de la
parole, ainsi que le non moins
métaphorique « ramonage de
cheminée », pour décrire le
traitement appliqué par le bon
professeur Breuer, coauteur
avec Freud des *Études sur
l'hystérie* (1895, aux Presses
Universitaires de France, Paris,
1971).

SUITE À LA PAGE B 4

**SALON
ÉPARGNE-
PLACEMENTS
::: 1996 :::**

Du 26 au 29 janvier 1996.
Vendredi au lundi : 11 h à 21 h

PLACE BONAVENTURE - MONTRÉAL

GRAND CONCOURS

La Presse

Cascades

2500\$ D' ACTIONS DU GROUPE CASCADES À GAGNER !

Venez naviguer sur le site Internet du Salon. Découvrez le potentiel de sociétés inscrites en bourse.
Et courez la chance de gagner un portefeuille de 2 500 \$ comprenant des actions de Cascades,
Cascades Paperboard International, Rolland, Les Papiers Perkins et Boralex®.

* Règlements du concours disponibles à La Presse et au Salon. Pour gagner, vous devrez répondre à une question d'habileté.

À votre tour

Pignon sur rue : une des plus belles expressions de notre bêtise

PASCAL BRISSETTE

L'auteur est étudiant en maîtrise en Études françaises à l'Université de Montréal.

Je suis tombé, l'autre soir, sur l'une des plus belles expressions de notre bêtise nationale : *Pignon sur rue*, émission de Radio-Québec qui, pour les bienheureux qui l'ignorent, met en scène tous les lundis une demi-heure du quotidien le plus banal de quelques adolescents filmés « sur le vif ». Je ne désire évidemment pas m'en prendre à ces jeunes adultes, à peine moins âgés que moi, dont la pauvreté intellectuelle, culturelle et langagière est plus à plaindre qu'à blâmer. D'ailleurs, la jeunesse, pour laquelle la société québécoise marque son mépris en la maintenant dans son ignorance crasse — voir le système d'éducation —, la jeunesse possède-t-elle les outils de pensée nécessaires pour se rendre seulement compte de son sous-développement et de son aliénation ? Mais c'est un autre sujet...

Ce que je voudrais mettre en cause ici, c'est le populisme dégradant (la fausse gauche) qui soutient et légitime des émissions comme *Pignon sur rue*, cette idéologie insidieuse qui laisse croire que la partie la moins favorisée de la population reflète la totalité de cette population, que la fraction est égale au tout. Parce que les jeunes de Pignon sur rue viennent de différentes régions du Québec, parce qu'il y a une ou deux personnes de couleur, on laisse entendre que tous les jeunes sont représentés, que « toute la jeunesse est là ». Mensonge ! Sous ce simulacre se cache une manipulation idéologique qui escamote la différence et l'altérité. Le grand absent de *Pignon sur rue*, c'est le jeune qui a quelque chose d'intelligent à dire, qui a des buts précis, un tant soit peu de culture et une aptitude minimale à manier la langue. Quoi qu'on fasse pour l'oublier, il existe de tels jeunes. Pourquoi alors sont-ils absents de l'émission (et de toute émission télévisée au Québec en général) ?

Sans doute parce que nous sommes à l'ère du Tiers mondisme, ici, au Québec, comme dans plusieurs pays occidentaux. Cet immense mouvement mondial, qui tire ses racines théoriques d'un marxisme perverti (ce n'est pas le prolétaire au pouvoir, mais le pouvoir abaissé au niveau du prolétaire) a pour caractéristique principale le nivellement par le bas de toutes les formes de représentation. L'antique hiérarchie des valeurs, qui plaçait l'excellence, le beau, le noble, le fort, en haut de la pyramide du Bien a été renversée : désormais, le Bien, c'est le petit, le déformé, l'inculte, la loque, la coquerelle. Chaque

peuple cherche dans son histoire son petit Tiers monde à chérir, pour montrer qu'il souffre, lui aussi, comme les pays sous-développés. Même les anciennes grandes puissances coloniales ploient sous le poids de leur culpabilité et secrètent une culture désormais pleine de honte et de remords (voir *Le Crépuscule de la culture française ?*, de Jean-Marie Domenach).

Le Québec, dans cette situation mondiale, est choyé. Lui qui n'a jamais réussi à dépasser ses complexes de colonisé (complexe d'abandon, complexe langagier, crainte de l'assimilation et de la disparition), le voilà en avance sur la spectacularisation de sa laideur. Une émission comme *Pignon sur rue* exhibe notre inaptitude à développer notre pensée, à lui faire prendre son envol, faute de mots, faute de structures langagières. La pauvreté du langage et de la pensée des jeunes va de pair avec la pauvreté du concept d'une telle émission. S'il est un peu normal de ne pas être à son meilleur dans son quotidien, au « naturel », il est absurde de le donner en représentation. Ce croisement du documentaire et du téléroman échoue

apprendre à nous projeter en avant, à nous extraire quelquefois de notre quotidien. Je sais qui je suis. Soit. Maintenant, y a-t-il place pour l'évolution ? *Pignon sur rue* dit clairement que notre société est adolescente, inarticulée, avachie. Nous avons compris. Y a-t-il maintenant place pour l'idéal, pour la maturation, pour la réflexion, pour un rayonnement international, pour une culture forte et une langue construite ?

Je ne dirai pas : « Retirez une émission aussi ridicule des ondes, elle nous fait honte », car, pour qu'advienne la honte, encore faut-il avoir quel que chose de soi. Or la seule chose que le Québec sait faire pour l'instant, c'est se tourner en bourrique. Nous excellons dans l'ironie, la caricature et le cynisme. Sans esprit aucun, cette émission nous ressemble. Il est donc normal qu'elle existe. Ce que je demande est beaucoup plus exigeant. Ce que je demande, c'est de remédier à la cause de ce pustule télévisé, à savoir notre façon de voir le monde et de nous vivre. Ce n'est pas l'expression de notre petitesse qu'il faut guérir, mais notre petitesse. Et surtout, il faut nous guérir de la gloire que nous tirons de cette petitesse. Tant que nous nous considérons comme des « ti-coues », il sera juste d'être affligés par de telles représentations de nous-mêmes. Il faut que nous apprenions la beauté et la grandeur, que nous surmon-

« Il faut que nous apprenions la beauté et la grandeur, que nous surmontions nos échecs historiques et que nous comprenions que le mépris de nous-mêmes, exprimé par notre culture, est le pire ennemi de notre survivance. »

lamenteusement sur les deux fronts : il est encore plus pauvre que le plus pauvre des téléromans et n'a pas la rigueur du documentaire.

Pignon sur rue est le spectacle de notre Tiers monde, Tiers monde de l'intelligence, Tiers monde de la culture, Tiers monde de la langue, Tiers monde du symbolique. C'est notre quotidien ridicule, mal peigné, la bedaine à l'air, sacré roi. L'adolescent-type de *Pignon sur rue* ne fait aucun effort de communication. Il commence des phrases qu'il n'achève pas (au moins 8 phrases sur dix sont avortées) ; il blasphème sans arrêt, montrant par là qu'il ne peut expliquer la frustration qui le possède et qui le ronge : derrière un « sacrement » se cache une émotion que le jeune est incapable d'articuler faute d'avoir les outils intellectuels et langagiers nécessaires.

En acceptant silencieusement ce spectacle, nous faisons une énorme bêtise. À la question : « Qui suis-je ? », que doit-tôt ou tard se poser l'individu comme la collectivité, *Pignon sur rue* répond : « Moi... Je suis moi, ergo sum. Mon quotidien banal, c'est moi, donc je suis, j'existe. Enoncé tautologique où le sujet s'encule lui-même pour montrer qu'il est fier d'être le seul à pouvoir se baisser. Mais la fermeture à la pensée qui caractérise un tel mécanisme identitaire porte en lui les germes de la mort. Nous devons

tionner nos échecs historiques et que nous comprenions que le mépris de nous-mêmes, exprimé par notre culture, est le pire ennemi de notre survivance.

Je demande aussi que nous apprenions à être vigilant et exigeant face à notre production culturelle. Nous acceptons toujours tout, croyant que l'artiste n'a aucune dette envers la société qui lui permet de vivre. C'est faux : l'artiste a un devoir. Il a la responsabilité des images qu'il projette dans l'imaginaire social. Apprenons à les questionner, à les discuter, à interroger le fond de l'art : sortons du formalisme réducteur où nous nous tenons depuis tant d'années et qui a permis l'avènement et l'institutionnalisation d'une culture de l'échec.

Les Québécois ont eu jusqu'à maintenant deux attitudes diamétralement opposées face à leur histoire : la nostalgie du passé (teinté de honte pour le présent) et, depuis quelques années, l'orgueil ostentatoire de leur petitesse chérie. Dans les deux cas, le regard est tourné vers soi et se coupe de l'extérieur. Apprenons qu'il n'y a ni honte ni gloire à tirer de notre histoire déficiente, mais qu'il y a de la grandeur à la surmonter. Comme Cyrano, nous avons notre « Pignon sur rue », qui nous défigure. Aurons-nous, comme lui, assez de panache pour le faire oublier ?

La boîte aux lettres

Les médecins devraient être plus vigilants

■ La mort du jeune Kevin Larin, décédé des suites d'une attaque de la bactérie *Mycobacterium* de chair, nous a consterné, car elle nous rappelle ce qui nous est arrivé dans notre propre famille.

Du 6 juillet au 26 août 1993, nous avons consulté pas moins de onze fois des cliniques médicales, des urgences d'hôpitaux pour enfants, un pédiatre, un dentiste et un radiologue, car notre fille Véronique, alors âgée de 10 ans, avait des douleurs à la joue, à la tempe et à l'oreille. À chaque fois, les médecins nous disaient qu'ils ne savaient pas ce qu'elle avait. Alors, à l'occasion, des médicaments généraux contre la douleur lui étaient prescrits ou on nous suggérait de consulter un autre médecin (pédiatre ou diabétologue).

Finalement, le 26 août 1993, lors de son rendez-vous à la Clinique de diabète, on lui fit passer un scanner cérébral au cours duquel on diagnostiqua une volumineuse tumeur au visage qui s'étendait au cerveau, ainsi qu'une métastase au poumon. À ce moment-là, les médecins durent agir très rapidement, craignant pour sa vie. Elle reçut donc des traitements de chimiothérapie, de radiothérapie et subit cinq opérations chirurgicales en trois semaines.

Au bout de dix mois de traitements, la tumeur au cerveau se mit à progresser de façon très rapide et, malheureusement, notre fille adorée décéda le 1^{er} juillet 1994.

Nous nous demandons : est-il normal de consulter onze fois des méde-

cins pour diagnostiquer un cancer ? Et si ce dernier avait été diagnostiqué plus tôt, il aurait peut-être été possible que la maladie ne se propage pas autant !

Notre système médical est-il tellement surchargé qu'il ne puisse diagnostiquer correctement des maladies importantes ? Est-ce que nos médecins sont trop sollicités par des patients avec des maladies bénignes au point de négliger d'analyser suffisamment les dossiers de patients présentant des symptômes inhabituels et graves ?

Que pouvons-nous faire, maintenant, à part se dire qu'on n'a pas le choix et que nous ne pouvons revenir en arrière ? Que faut-il faire pour se rebâtir une vie saine malgré l'intolérable absence de notre enfant : il faut, entre autres, dire aux professionnels de la santé d'être plus vigilants à l'avenir.

En espérant que ces deux expériences, parmi tant d'autres, serviront à ouvrir les yeux de ceux à qui nous faisons confiance pour nous soigner.

Nous offrons donc à M. Larin, un père qui a tout fait pour faire soigner son enfant, toutes nos sympathies et nous sommes persuadés que, maintenant, son petit garçon, du haut de son nuage, l'aidera à vivre cette difficile épreuve, comme le fait avec nous notre fille Véronique.

Ginette et Mario SAMSON
Blainville



Pourquoi ne pas forcer les fabricants de cigarettes à payer eux-mêmes tous les coûts sociaux induits par le tabagisme.

Que fait-on pour responsabiliser les citoyens gaspilleurs de ressources ?

■ Nous y sommes désormais : les coffres de l'État et les goussets des contribuables sont vides, ou presque... Ni l'un ni les autres ne peuvent dilapider leurs maigres ressources et payer les yeux fermés tous les caprices, toutes les inconduites — et leurs conséquences — de citoyens qui ne se soucient guère de payer la note et n'ont qu'à demander, que dis-je, exiger que la société leur fournisse tout gratuitement. Alors, qu'on répudie ou condamne les fonctionnaires qui font de folles dépenses, que fait-on pour responsabiliser les citoyens gaspilleurs de ressources ?

Pourquoi l'État ne cesserait-il pas, totalement ou partiellement, de couvrir les coûts de maladies ou d'accidents survenant à la suite de conduites dangereuses volontaires des victimes ? Je ne vois pas pourquoi, par exemple, il reviendrait aux citoyens non fumeurs de payer les soins médicaux énormes qu'entraîne la cigarette. Non plus que d'accorder un sursis financièrement ruineux aux sidéens qui refusent d'accepter les conséquences de leur propre conduite.

En conséquence, toute personne qui sait avoir des comportements à risque devrait se prémunir contre leurs conséquences financières, en contractant par exemple des assurances spéciales. On pourrait même forcer les fabricants de cigarettes à payer eux-mêmes tous les coûts sociaux induits par le tabagisme. Ils se

trouveraient ainsi forcés d'inclure ces frais dans le prix de leurs produits, ce qui équivaldrait à une assurance universelle comprise dans ces prix. De plus, ces fabricants de cigarettes cesseraient toute vente à des trafiquants et auraient intérêt à faire eux-mêmes la police des importations, car chaque paquet de cigarettes vendu ou importé illégalement diminuerait les fonds finançant leurs assurances.

Notons que cette « philosophie » est déjà d'application courante. Qu'il suffise de penser à l'assurance-automobile : c'est parce que l'automobile constitue un danger spécifique que les dépenses de santé qu'elle occasionne ne sont pas couvertes par le Régime de l'assurance-maladie du Québec. Il en va de même des assurances privées, vie ou maladie : elles excluent presque toujours de leur couverture des activités plus risquées, comme le saut en parachute ; les adeptes de ces activités doivent alors prendre des assurances spécifiques.

Qu'attendent donc nos États pour se désengager des risques aberrants pris consciemment par certains citoyens plutôt que de toujours couper aveuglément et uniformément dans les assurances publiques de la population en général ?

Jean RÉMILLARD
Montréal

Mille fois merci !

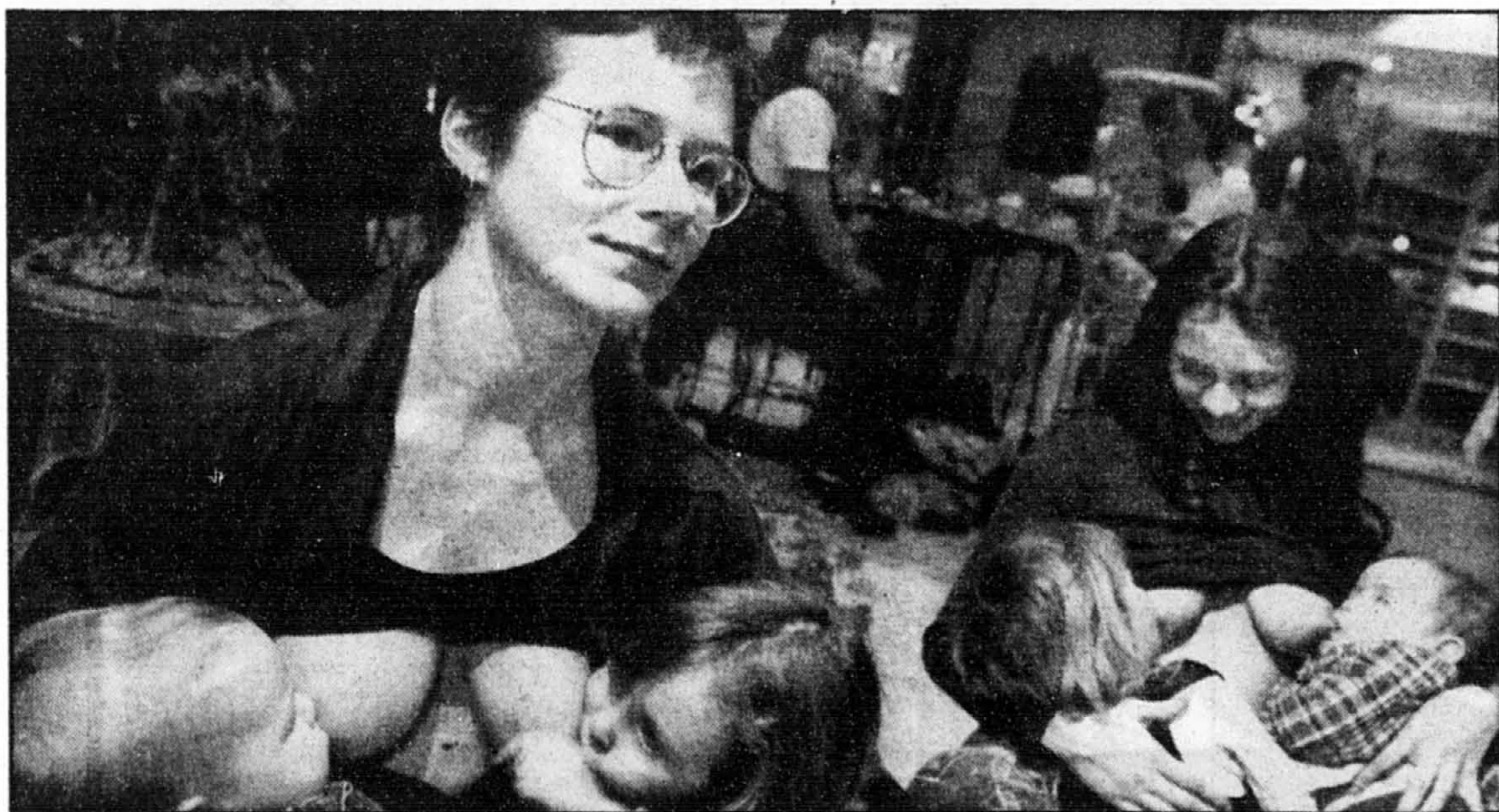
■ Dans la nuit du 13 décembre dernier, les flammes ont ravagé l'immeuble voisin du nôtre, à l'angle Papineau et Mont-Royal, à Montréal. Heureusement, nous avons été réveillés par deux chauffeurs de taxi qui passaient près de chez nous et qui n'ont pas hésité à nous faire évacuer l'édifice de six logements. Le tout s'est déroulé tellement vite que nous n'avons pu remercier nos deux sauveurs anonymes. Nous tenons à leur exprimer toute notre gratitude.

Ensuite, nous avons été pris en charge par une équipe exceptionnelle de pompiers, d'ambulanciers et de policiers qui ont fait preuve d'efficacité, de promptitude et de courtoisie.

Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leur travail magnifique et leur présence si rassurante.

Malheureusement, nous ne connaissons pas les noms de tous ces gens, mais c'est par le chef des pompiers responsable, lors de cet incendie, M. Michel Laurin, que nous espérons que le message sera entendu. Mille fois merci et félicitations pour l'extraordinaire travail !

Daniel PIGEON
au nom des locataires
du 4497 Papineau
et du 1808 Mont-Royal Est
Montréal



Une manif s'est tenue au Westmount Square, il y a dix jours, afin de sensibiliser la population au caractère naturel de l'allaitement en public. Sur la photo, Mmes Heather Meek et Lesley Everest donnent le sein à leurs rejetons.

Un permis pour allaiter en public ?

LYSE GÉNÉREUX

Est-il possible qu'en 1996 on puisse se scandaliser du fait qu'une mère allaite de façon naturelle son bébé dans un endroit public, comme cela est arrivé au Westmount Square ? Je n'en reviens pas !

C'est bel et bien ce qui s'est passé à un comptoir de restauration rapide. Et pourtant, dans une multitude de restaurants dits « sexy », les serveuses se promènent à poil ou presque. Or, cela n'a rien à voir « avec le droit na-

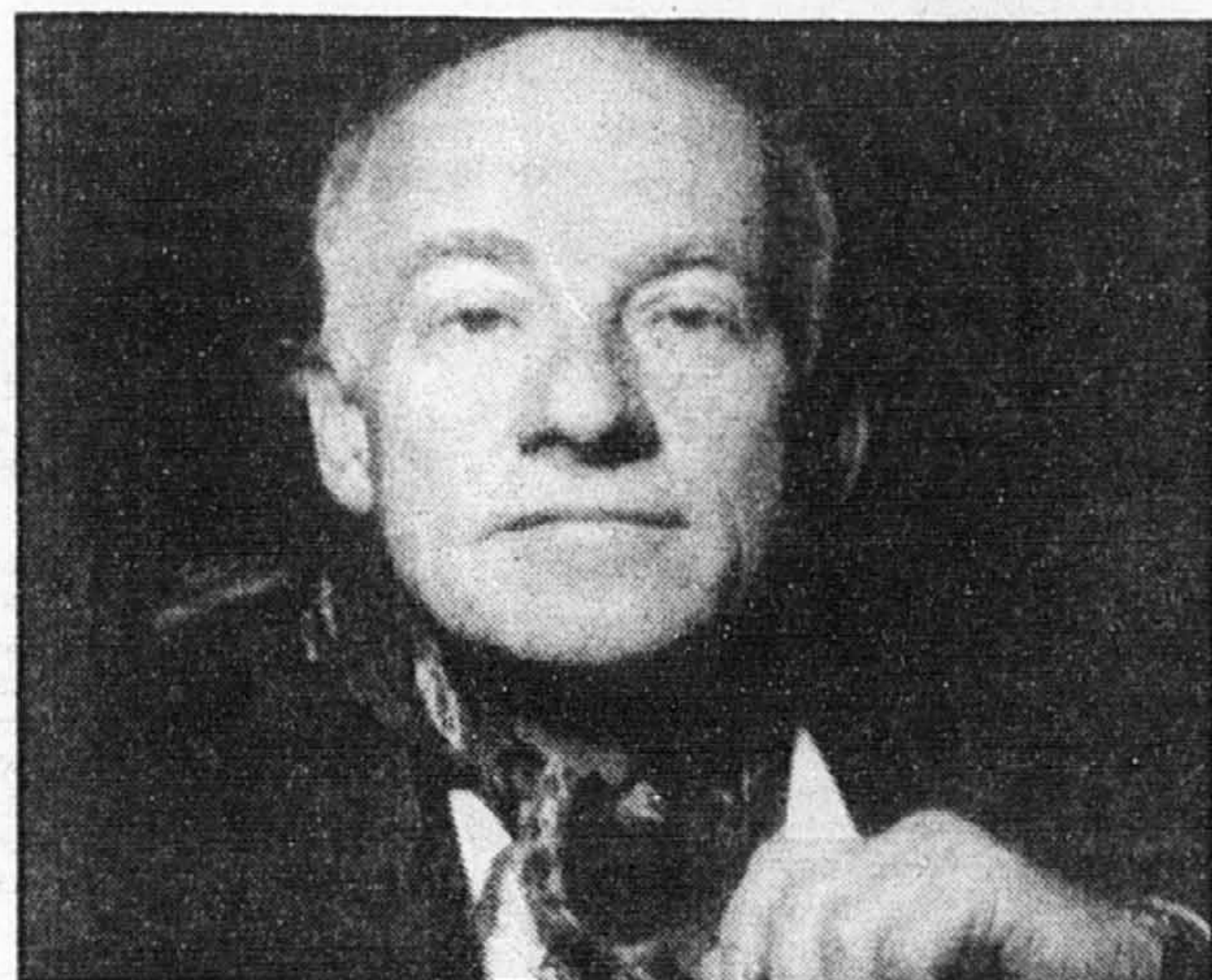
turel des femmes... » à ce que je sache ! Pendant ce temps, dans les très nombreux bars de danseuses nues, personne ou presque ne trouve rien à redire.

Si, par hasard, une plainte est portée, la réponse des autorités est : « Ces bars ont un permis ! » Un permis de quoi, au juste ? De prostitution ? De grossière indécence ? De maison de débauche ? D'exhibitionnisme ? Pas de trace nulle part de ce type de permis ! Peut-être que ce serait une solution pour les mères qui allaitent leur bébé de façon naturelle de demander un

permis d'allaitement. Ou, tout simplement, de le faire dans un restaurant « sexy » ou même dans un bar de danseuses, ces établissements ayant, eux, un permis.

Au fait, mesdames « les scandalisées » et autres, au lieu d'aller jouer au bingo, allez donc faire un petit tour dans ces établissements, question de vous éduquer et de vous mettre à date. Vous auriez sûrement des surprises. La vos plaintes seraient sûrement justifiées et justifiables. Et l'allaitement naturel vous paraîtrait du « bon-bon ». Vive le système et les patates frites !

Livres



Paul Chamberland

« Témoin nomade » de Paul Chamberland : l'ennui garanti

GILLES TOUPIN

■ Même s'il attend la 101e page pour nous avertir, Paul Chamberland ne se fait pas d'illusions sur son dernier ouvrage intitulé *Témoin nomade*, ouvrage en prose qui rassemble les carnets qu'il a gribouillés entre 1975 et 1981.

Une bonne dose de lucidité ne fait de mal à personne, n'est-ce pas ?

En toute honnêteté, il écrit donc :

« Quiconque s'enfonce avec moi dans ce flot textuel risque de s'y perdre assez rapidement (et va laisser tomber, d'ennui) puisque forcément, du fait de l'étalement sans ordre d'une multiplicité de quanta textuels, il n'y a pas, il ne saurait y avoir de fil conducteur. D'où le désordre, l'encombrement, le fatras, la prolifération désagrégeante de tous contenus. Pas même du délire à proprement parler (dans le délire on ne cesse de se rappeler son idée). »

Or, si Paul Chamberland facilite la tâche au chroniqueur en s'assurant lui-même ces légittimes dénégations, je ne peux faire autrement que de m'interroger sur la pertinence de la publication de ces carnets. Sans doute y a-t-il la matière à travail littéraire futur, lorsque le poète aura disparu et que les chercheurs tenteront d'explorer toutes les facettes de l'oeuvre du poète.

Mais pour l'instant, l'exercice de lecture est indigeste et lourd.

Non que Chamberland n'ait pas quelques envolées remarquables, des réflexions parfois pertinentes sur la littérature, la mort, la sexualité, la vie dans ses remuements les plus divers, bien au contraire, mais cette écriture d'ensemble qui tient davantage du rhizome que d'une oeuvre structurée et arborescente, qui est encore bien confinée dans les exhalaisons du laboratoire plutôt que dans les parfums de l'oeuvre achevée, ne saurait à mon sens qu'ajouter à l'amoncellement de ces livres inutiles qui encombreront les rayons de nos mégabibliothèques.

Pitié !

L'auteur trouve bien des justifications à ce nomadisme littéraire, il ne manque pas d'expliquer que sa « pensée fonctionne à la manière d'un vaste collage », qu'un « mouvement perpétuel emporte les dix mille motifs et les ramène tour à tour ». Cela est bien sûr cause de tourment pour lui : « N'être jamais assuré de l'effet de cohérence, d'organité du tout. Ça tourne, je n'aime pas être une girouette. »

Et nous alors ? Croit-il vraiment que cela nous plaise d'être ainsi ballottés à hue et à dia sans compassion aucune ?

Je ne suis pas de ceux qui pensent que le temps c'est de l'argent. Mais le temps, c'est la vie et la vie est courte. Et il y a tant de bons livres qui m'appellent !

TÉMOIN NOMADE, Paul Chamberland, L'Hexagone, Montréal, 1995, 186 pages.

Pour en finir avec les... thérapies

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ « Le roman comique est un genre de fiction très anglais, ou du moins britannique et irlandais, qui ne supporte pas toujours très bien d'être exporté », écrit David Lodge dans *L'Art de la fiction*, un essai que l'auteur nous suggère de feuilleter, de parcourir au hasard.

Cette citation de Lodge, qui n'a pas été prise au hasard, est tombée pile après la lecture de son dernier roman, *Thérapie*. S'il est vrai que l'humour ne traverse pas toujours les frontières culturelles, ce n'est pas le cas de celui de David Lodge. Au contraire. Sa popularité hors des îles britanniques le prouve, notamment en France où ses romans sont traduits coup sur coup.

En ces temps où tout est centré sur la croissance personnelle et la pensée positive, où la psychanalyse fait chic (et *chick* sur la carte de crédit) et où l'on absorbe des substances pour être plus performant, un coup de crayon de David Lodge dans toutes les gammes de thérapies à la mode fait du bien.

C'est le propos de *Thérapie*, bien sûr.

Après le yoga et les valiums, voici le programme thérapeutique de Tubby Passmore, narrateur sympathique quoique un peu mou, gras, chauve et voûté, qui a perdu « le chic de vivre ». Le lundi, physiothérapie ; le mardi, thérapie comportementale cognitive ; le vendredi, soit

l'aromathérapie, soit l'acupuncture... Pourtant cet homme a tout pour être heureux. Réussite professionnelle (auteur de téléserie), aisance financière, domicile agréable, voiture épatante, femme sexy, maîtresse platonique, autant de vacances qu'il en a envie. Mais voilà, il se sent malheureux la plupart du temps et ressent une douleur au genou.

C'est le commencement de la fin.

Sa femme quitte son dépressif de mari, l'actrice principale de sa téléserie veut retourner au théâtre et toute tentative de séduction se termine en queue de poisson... Suite à une suggestion de son analyste, il rédige un journal intime.

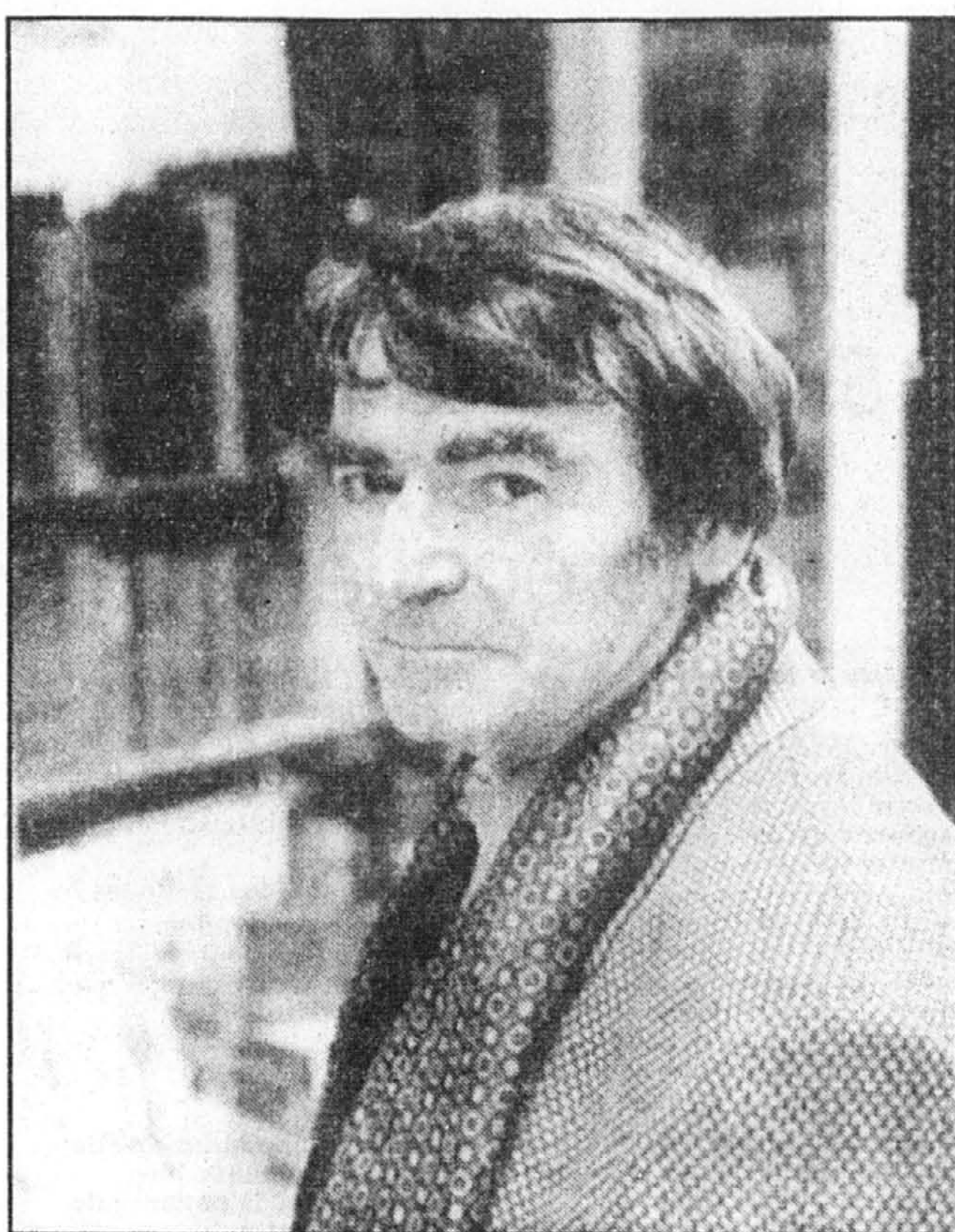
Le résultat est entre nos mains.

Journal intime

On a droit aux dérivés de Tubby Passmore, à sa vie de scénariste et son « coup d'oeil panoramique à la Groucho » sur la société anglaise.

Commentaires sur l'obsession britannique du changement de vitesse manuel (un « substitut d'ordre sexuel que ce tripatage permanent du levier de vitesse » ?). Commentaires sur Londres, la ville actuelle, ses SDF (sans domicile fixe), Londres versus la banlieue.

L'actualité passe en coup de vent dans les journaux : le Dianagate, le Camillagate, les fantasmes de Charles rêvant d'être un tampa, et, plus gravement, le sida et l'affaire du petit James Bulger enlevé et tué sauvagement par deux adolescents.



David Lodge : l'art
d'exporter
l'humour
britannique

Comme dans tous les journaux intimes, ce n'est pas l'action qui prime mais la lecture de celle-ci. Ils sont le lieu des retrouvailles avec soi, de la réflexion et un refuge. Ils permettent de s'attarder sur des riens, de glisser dans le passé et de retrouver des gens, se rappeler des moments. Sauf qu'il n'y a pas de nostalgie ici. Au contraire. Passmore possède un grand sens de l'autodérision tandis que Lodge ne perd jamais son sens de l'humour. Le but de cet exercice est la guérison du patient Passmore, ne l'oublions pas.

C'est un roman franchement drôle, particulièrement dans la première partie. L'intérêt se perd un peu vers la fin alors que Passmore renoue avec son passé et Lodge retrouve ses vieilles obsessions, la religion et l'éducation répressive des années cinquante.

Tubby Passmore va être sauvé.

Non pas par l'aromathérapie, l'acupuncture ou la psychanalyse. Par le philosophe Kierkegaard qui occupe une grande place dans ce livre. Lisez, en terminant, ces pages où Passmore suggère à ses producteurs incrédules d'adapter pour le petit écran la vie chaste et triste du philosophe danois. Imaginez seulement le scénario : les fiançailles rompues avec Régine, l'amour de sa vie, parce qu'il croyait qu'ils ne seraient pas heureux ensemble, la vie de cet homme dépressif, le fondateur de l'existentialisme, qui écrit des livres... on croirait entendre Woody Allen !

THÉRAPIE, David Lodge, traduit de l'anglais par Suzanne V. Mayoux, Éditions Rivages, Paris, 1996, 361 pages.

L'ART DE LA FICTION, David Lodge, traduit de l'anglais par Michel et Nadia Fuchs, Éditions Rivages, Paris, 1996, 312 pages.



Engagée mais pas enragée

ALEKSI K. LEPAPE
collaboration spéciale

■ Décidément, Fred, le grand fabuliste de la bande dessinée européenne, semble incapable de décevoir ses fans. On connaît déjà assez bien le petit univers onirique du père de Philémon et il fait toujours bon y retourner. En cela, *L'Histoire du conteur électrique* est plus un cadeau qu'une véritable surprise ; on y retrouve Fred tel quel, comme on l'aime.

Fable moderne, l'histoire du conteur électrique pose de graves questions. Et si la télé n'était plus regardée ? Et si de nouvelles histoires captivaient le public ? Et si ces histoires étaient contées par... la lune ? Hein ? Qu'en dites-vous ? Fred qui, on l'aura compris, n'adore pas la télé, nous offre ici une bédé engagée. Engagée, mais pas enragée ; le « message » ne l'emporte jamais sur la poésie.

L'Histoire du conteur électrique raconte celle d'un homme qui, cloué au lit après un accident, entretient des conversations avec la Lune, grande conteuse d'histoires (elle en connaît plus de quatre milliards !), et si passionnantes qu'elles font rapidement baisser les cotes d'écoute de la télévision...

Empreinte de tendresse et d'ironie, majestueusement illustrée comme toujours (chaque page est un véritable tableau), *L'Histoire du conteur électrique* prouve que Fred a encore de bien belles choses à nous dire. On attend le prochain avec impatience.

L'HISTOIRE DU CONTEUR ÉLECTRIQUE, Fred, Dargaud Éditeur et Fred, 1995, 60 pages.

Un nouveau JEAN O'NEIL dédié à la Côte-Nord

De ses promenades
Destinales, l'écrivain a
rapporté trente-trois textes
qui sont autant de haltes inou-
bliables le long de cette côte
que Jacques Cartier nommait
LADICTE COSTE DU NORT.

Racontée par JEAN O'NEIL,
voici que la Côte-Nord a plein
de secrets à révéler. Des his-
toires de voyages et de nau-
frages, d'Amérindiens et de
Blancs, de missionnaires,

d'ex-
plorateurs,
d'entrepreneurs
et aussi de chasseurs et
de pêcheurs...

**LADICTE COSTE DU
NORT**: un livre savoureux
où les mots de JEAN O'NEIL
sont accompagnés d'illustra-
tions du peintre Gilles
Archambault. De quoi s'offrir
un bon coup d'été au pays des
grands rivages !

À VOTRE AGENDA une soirée avec JEAN O'NEIL

Pour souligner la parution du tout nouveau livre de l'écrivain, les ÉDITIONS LIBRE EXPRESSION invitent tous les amateurs de JEAN O'NEIL à venir le rencontrer à l'occasion de la conférence intitulée *Le fleuve et la Côte-Nord* qu'il donnera jeudi prochain, **1^{er} février, à 17 h 30, au Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal.**

Entrée gratuite pour tous. Pour enseignements: (514) 849-2776.



Une réédition attendue !

Le très beau livre de JEAN O'NEIL, **L'PROMENADES ET TOMBEAUX**, est de nouveau disponible dans une toute nouvelle édition également illustrée par le peintre Gilles Archambault.

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

DANIELLE BLANCHARD

LA RAGE DE VIVRE

Paraît aux Éditions des Glanures un premier roman de Danielle Blanchard:
Le souffle des statues.

Dans la tradition québécoise des grands romans populaires, ce roman met en scène de jeunes êtres obligés de faire leur place à la ville au tournant des années 1940. Des dialogues savoureux, des caractères fixés en quelques traits et une écriture riche en notations nous révèlent des personnages attachants dans le battement de la vie québécoise en région à cette époque.

LES ÉDITIONS DES GLANURES
1 (819) 537-7015

DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER

SOLDE 30%

SUR TOUS LES LIVRES DE
PSYCHOLOGIE

ET PSYCHOLOGIE PRATIQUE: PENSÉE POSITIVE,
MOTIVATION, CONNAISSANCE DE SOI,
ÉPANOUISSEMENT, SUCCÈS, ETC. (SECTIONS 150-152)

Champigny

4380 St-Denis, Montréal 844-2587
Stationnement à l'arrière

Carrefour Angrignon 365-4432 Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422 371 Laurier O. 277-9912

LIVRES

Sur la Côte-Nord, le chemin des écoliers

RÉGINALD MARTEL

Jean O'Neil aura soixante ans cette année. À cet âge pourtant presque respectable, il se soucie toujours aussi peu de ce qui peut consoler les écrivains vieillissants, gloire ou richesse. Il accepte de vivre dans le dénuement — il prétend même l'avoir toujours souhaité ; il se satisfait, côté gloire, des quelques échos de lecteurs que ses livres lui apportent parfois.

Avant d'entrer en religion littéraire, l'écrivain d'origine sherbrookoise a connu le monde du travail, comme tout un chacun ; dans les journaux, dont *La Presse*, et comme agent d'information au gouvernement du Québec. Tout cela appartient à un passé dans lequel il ne voudrait pas plonger à nouveau.

C'est que l'homme est solitaire, et timide. Cela vous fait l'oeil vif et, parfois, l'oeil amoureux. On l'a senti dès son premier recueil de chroniques, *Promenades et Tombeaux* (1989), magnifique célébration des gens et des paysages du pays. Chaque année, un nouveau titre : *Gabzou* en 1990, puis *L'île aux Grues*, *Lise et les trois Jacques*, *Géographies d'amours*,

Bonjour, Charles ! Le Fleuve et puis, tout beau et tout neuf, *Ladicté coste du Nort*, dont le titre est tiré des récits de Jacques Cartier. Avant ces chroniques, des romans, du théâtre et même de la poésie.

« Pourquoi tous ces livres ? — Parce que le temps continue et que le pays fleurit toujours en moi. Sinon, à quoi ça sert de vivre ? »

L'oeuvre, une quinzaine de titres, semble menée bien sagement, avec la patience de ceux qui savent qu'ils ont raison.



Mais Jean O'Neil n'est ni sage ni patient. Pour qui le connaît depuis toujours, et peut-être même depuis peu, c'est un être inquiet, torturé, capable de se faire le boute-en-train d'une soirée, jusqu'au moment où subitement l'envahit une incoercible tristesse. Il y a de l'Irlande dans cet homme...

Un être complexe et riche, pour tout dire, porteur d'une violence qui se résout finalement dans la gentillesse, la bonté, l'amour des autres. Lisez *Ladicté coste du Nort*, vous y verrez cette empathie de l'écrivain qui sait voir, chez les gens de la Côte-Nord, ce qu'il y a en eux de vrai.



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

Jean O'Neil décrit ces hommes et femmes portés par la certitude de faire quelque chose d'utile et que n'entravent pas leurs états d'âme.

Hommes et femmes portés par la certitude de faire quelque chose d'utile et que n'entravent pas, s'ils en ont, leurs états d'âme.

« Je n'avais jamais voulu devenir écrivain, dit M. O'Neil. Je le suis devenu par la force des choses : les écrivains ne racontaient pas mon pays. Félix-Antoine Savard a été le dernier. Les autres s'intéressaient à la réalité psychologique : toute la littérature était strictement intérieure.

« Sur la réalité physique, géologie, flore et faune, vie matérielle, rien. On ne peut pas s'épivarder sans cesse dans la psychothérapie ! Parler de choses simples, par exemple de quelqu'un qui marche dans la neige, nos grands chroniqueurs ont su le faire. Il faut lire le journal de bord de Placide Vigneau (1842-1926), capitaine de goélette, il raconte des choses invraisemblables ! »

Si M. O'Neil en a contre le psychologisme, il n'est guère plus tendre envers ceux qu'il appelle, les nationalistes surtout, des idéologues.

« Les idées, ça fait tout de même partie de la vie, non ?

— Oui, mais aussi les trottoirs et les champignons. Si une littérature l'oublie de façon systématique, où va-t-elle ? Aimer son pays, c'est essayer de

partager avec ses compatriotes les espérances qu'il porte dans sa réalité même. Moi, j'essaie de composer avec la réalité.

— Comme un compositeur ?

— Oui. Et la réalité, je trouve qu'elle vaut mieux que les théories fumeuses.

— Il faut tout de même des gens pour penser le réel ?

— Je suppose que oui, mais je ne les fréquente pas ! »

Le propos du chroniqueur est le plus souvent descriptif, mais sans la moindre froideur. Prose traversée par une poésie légère, sans ponction, qui compte pour beaucoup dans la puissance de séduction. Et la description n'interdit pas l'opinion, les jugements.

« Hélas ! il le faut, quand surgissent les contradictions entre ce que tu vois et ce que pronent les gens.

— Les réserves indiennes, par exemple, qui servaient la domination des chefs et la dépendance de tous les autres ?

— Es-tu d'accord avec moi ?

— Oui.

— J'aimerais que d'autres aussi s'en aperçoivent. »

Ladicté coste du Nort a mené Jean O'Neil de Baie-Saint-Paul jusqu'au Labrador. L'itinéraire ne ressemble en rien à ce que

proposent les agents de voyages ; ce serait plutôt le chemin des écoliers. On y rencontre les sites, certes, mais les gens, bien davantage. Gens de mer, surtout.

« Qu'ont-ils de différent ?

— La faculté de s'adapter à leur élément. Ils vivent selon un rythme lunaire. Qu'il soit midi ou minuit, ça leur importe peu. Ce qui compte, c'est la marée. Il y a aussi leur solidité, elle est exceptionnelle. Des hommes, qui avaient été chassés d'un bar, y sont rentrés en taillant une porte avec leurs scies mécaniques !

— Comment on aborde ces gens qui semblent exceptionnels ?

— De façon très discrète. Je n'arrive pas en disant : je m'appelle Jean O'Neil, je veux écrire un livre sur vous. Qu'est-ce que tu veux que ça leur fasse ? Non. J'ai toujours voulu être quelqu'un d'invisible.

— Ça permet d'aller plus loin, d'aller partout.

— Plus loin en tout cas que la chronique touristique... Je voudrais même être un nutrino. Tu sais, ces particules qui n'ont pas de poids et qui peuvent traverser tout. »

Ce qui définit peut-être le mieux l'écriture de M. O'Neil, après la simplicité, résultat d'un

incessant travail, c'est la rencontre de l'écrit et de l'oralité, comme dans les contes.

« J'aime ce mot : oralité.

J'essaie de rester dans la légitimité de la tradition et d'être compris par les lecteurs d'aujourd'hui. Quand je me promène dans l'anse à la Vaiselle, je rencontre des gens qui n'ont pas avec eux le *Petit Robert*, mais la langue de leurs mères et de leurs grand-mères.

— Ces gens, quand ils lisent leur histoire, ils écrivent à l'auteur ?

— Peut-être une personne sur cinq, mais je ne vais surtout pas leur en faire grief. Et puis, je ne risque pas grand-chose. Ce que j'ai entendu, je l'ai entendu. Ce que j'ai vu, ou ce que j'ai cru voir, je le vérifie minutieusement. J'ai un grand souci d'exactitude.

Contrairement aux scientifiques, je ne fais pas de découvertes. Je me contente de raconter leur pays à mes enfants, à mes proches, à ceux qui veulent entendre.

— La dimension autobiographique y trouverait bien une petite place ?

— Pourquoi parlerez-vous de moi tout à coup ? J'y suis, dans mes livres, mais je m'y cache. »

On l'y trouve quand même, puisque le style, n'est-ce pas, c'est l'homme.

LADICTÉ COSTE DU NORT, Jean O'Neil, Éditions Libre Expression, Montréal, 1995, 206 pages.

Les best-sellers

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Le roman de Julie Papineau	Micheline Lachance	Québec/Amérique (10)
2 La nuit des princes charmants	Michel Tremblay	Leméac-Actes Sud (18)
3 Soifs	Marie-Claire Blais	Boréal (15)

Essais

1 Pleurires	Jean Lapointe	L'Homme (10)
2 Histoire populaire du Québec	J. Lacoursière	L'Homme (3)
3 La liberté n'est pas une marque de yogourt	Pierre Falardeau	Stanké (1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le testament français	André Makine	Mercurie de France (5)
2 Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil (24)
3 Sur le bord de la rivière	Paulo Coelho	Anne Carrière (1)

Essais

1 Le plus grand salaud d'Amérique	Anthony Summers	Seuil (13)
2 La route du futur	Bill Gates	Laffont (6)
3 De mémoire	Pierre Salinger	Denôël (5)

Livres pratiques

1 Guide du vin 1996	Michel Phaneuf	L'Homme (9)
2 État du monde 1996	En collaboration	La Découverte / Boréal (10)
3 Guide de l'auto 96	J. Duval, D. Duquet et M. Lachapelle	L'Homme (10)

Les listes sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monnet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

La psychanalyse est un jeu de mots

Une théorie qui ne peut être réfutée n'a rien de scientifique, disait Karl Popper

SUIITE DE LA PAGE B 1

Joint à son domicile de Seattle, Borch-Jacobsen explique sa position : « J'ai toujours été critique face à la psychanalyse. Pendant de nombreuses années, ma remise en question se faisait de l'intérieur. Depuis que mes recherches historiques m'ont permis de constater que les faits contredisaient Freud, j'ai rompu avec le cercle des fidèles pour rejoindre le rang des révisionnistes. »

Il y a de cela quelques années, aux États-Unis, de nombreuses poursuites pour agression sexuelle furent déposées en marge de révélations surprenantes recueillies par des psychothérapeutes. Or, il s'avéra que ces allégations n'avaient aucun fondement. Ces gourous de l'inconscient causèrent un tort irréparable à une foule de gens qui, même acquittés, sortirent de ces procès meurtris, sans le sou et ostracisés. L'événement a manifestement stimulé l'écriture de Borch-Jacobsen. En cette époque où l'envers vaut l'endroit, le vrai le faux, les apparences sont aussi crédibles que les faits.

C'est le problème de la psychanalyse.

Jeu de mots

Quand le PSY pense « noir », si vous pensez « blanc », c'est en réaction. Si vous pensez « noir », c'est de la manipulation. S'il pense « gris », c'est votre inconscient qui le perturbe et provoque chez lui un contre-transfert, une réaction émotive déplacée. La psychanalyse est un jeu de mots. Ça indignait ce brave Karl Popper qui soutenait qu'une théorie qui ne peut pas être réfutée n'a rien de scientifique. Et Lacan de répondre : « Popper a raison, la psychanalyse est irréfutable. »

Pour beaucoup d'intellectuels, dont Mikkel Borch-Jacobsen, le canular a fait son temps. On demande aux psychanalystes de rendre des comptes et d'appliquer à leur méthode les critères de validité supportés par la philosophie des sciences. En une centaine de pages convaincantes, bien écrites et joliment choquantes, Borch-Jacobsen déconstruit

l'édifice psychanalytique en tirant la nappe sous les plats de ceux qui mangent à cette table.

Un doux mégalo

Freud fut donc, entre autres choses, un doux mégalo conscient de son intelligence, Breuer un épais sympathique et Bertha Pappenheim une roublerde qui aurait savamment roulé les deux pervers pépères. Le philosophe de Seattle a de la classe et de la rigueur. Ses conclusions proviennent d'une recherche rigoureuse dans les archives. Il démontre, par exemple, que le biographe de Freud, le Dr Ernest

Jones lui-même, fondateur du Canadian Institute of Psychoanalysis, a sciemment rogné les faits pour arrondir l'image de son mentor.

Où finit la romance commence la fraude scientifique.

« Je n'ai pas écrit ce livre pour le centenaire de la publication des Études sur l'hystérie, c'est le hasard de la recherche », nous dit l'iconoclaste qui travaille présentement, avec Sonu Shamdasani du Wellcome Institute for the History of Medicine, de Londres, sur un collectif qui s'intitulera *The Past of an Illusion* (Le Passé d'une illusion). Le livre devrait causer une épidémie d'apoplexie chez les grands prêtres du culte freudien.

Restitons le débat. Dans ses écrits, Freud soutient lui-même que ses ouvrages se lisent comme des romans. Est-ce à dire que ses élaborations scientifiques sont des fictions ? Mauvais pour la réputation, quand on aspire à la postérité. Fort avec les mots, Freud aurait donc sciemment maquillé l'histoire.

Ses disciples n'y ont vu que du feu. En résumé, la réalité, les psychanalystes s'en balancent. L'important, c'est de faire « vrai ». Un psychanalyste ne ment jamais, il interprète. Et des générations de patients ont cru dur comme fer qu'il y avait là matière à guérir.

Réactions

La réaction à l'ouvrage du prof de Seattle ne s'est pas fait attendre longtemps.

Dans *Le Monde* du 10 novembre 1995, le professeur André Green pose son diagnostic sur Borch-Jacobsen : malhonnête et fabulateur. Mais la réplique sent le réchauffé. A force de prêcher l'exégèse et la dévotion à l'égard du maître dans une grande névrose collective aux relents sectaires, l'institution psychanalytique se lèzarde. Aux allégations de Borch-Jacobsen, André Green rétorque que celui-ci a quand même bénéficié de la collaboration des psychanalystes puisqu'il a pu consulter les archives, preuve d'ouverture et

de transparence.

Mais il y a un hic : Green passe sous silence l'étonnant refus de collaborer du tristement célèbre Frank Hartman. Célèbre, parce que ce monsieur annonçait en 1985, dans un article du *New York Times*, la publication des journaux de Marie Bonaparte, une intime de Freud, en soutenant que des pans entiers de la psychanalyse seraient ainsi validés. Triste, parce que Hartman n'a jamais, depuis, donné accès aux fameux journaux, se contentant de rapporter ce qu'il aurait lu. Hartman n'a jamais partagé ses « preuves » historiques de la rigueur clinique de Freud avec

Borch-Jacobsen ni, d'ailleurs, avec personne hors du sérail psychanalytique.

Conclusion : la PSY, hors de ses institutions, est un acte de Foi.

C'est ce qui fait dire à Borch-Jacobsen que l'institution psychanalytique est « un univers étrange, régi par le secret, la rumeur et la manipulation de l'information ». À la lecture de ce dérangeant petit livre, on a envie de lui donner raison. Selon leur allégeance, les initiés le trouveront donc soit rafraîchissant, soit scandaleux. Quant aux néophytes, ils seront rassurés par le ton et les intentions de l'auteur. Borch-Jacobsen n'est pas un prosélyte.

Incohérences

Dans le même esprit, et pour appuyer le mouvement, soulignons le livre plus formel de Patrick Mahony, *Les Hurlements de l'homme aux loups*. Professeur de littérature à l'Université de Montréal, Mahony relève toute une série d'incohérences dans une autre histoire de cas freudien, *L'Homme aux loups*. Mahony a confié à Borch-Jacobsen qu'il travaille présentement sur le cas Dora et qu'il aurait relevé, dès la première page de cette autre célèbre monographie freudienne, au moins trois vilains mensonges. De quoi faire pleurer sur les derniers cent ans de dévotion.

Et pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus qu'il y a bel et bien péril en la demeure, *Médecines de l'âme, Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, d'Henri F. Ellenberger, est à prescrire. Le glissement progressif vers le scepticisme n'en sera que plus rapide.

SOUVENIRS D'ANNA O. UNE MYSTIFICATION CENTENAIRE. Mikkel Borch-Jacobsen, Aubier, Paris, 1995, 117 pages.
LES HURLEMENTS DE L'HOMME AUX LOUPS. Patrick Mahony, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, 173 pages.
MÉDECINES DE L'ÂME. ESSAIS D'HISTOIRE DE LA FOLIE ET DES GUÉRISONS PSYCHIQUES. Henri F. Ellenberger, Fayard, Paris, 1995, 530 pages.

Cassez votre grippe avant qu'elle ne devienne un roman platte en 10 tomes.

Rien ne sert de souffrir, il faut agir à temps. Cassez votre grippe dès les premiers symptômes.



LIVRES

Tout en lisant...

Vivant Denon, par les chemins de l'art



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Que Philippe Sollers se soit identifié à un certain Vivant Denon, aucun doute, et cela ne nous surprend pas. C'est peut-être ce que nous voulions, et le contempler sous les traits physiques d'un cavalier aventurier, et l'écouter lancer les traits de langage d'un autre lui-même, aussi brillant que lui ?

Quel charme, de vivre par procuration, de vivre une autre vie que la sienne ! Quel charme pour l'auteur de ce *Cavalier du Louvre*, quel charme pour nous, lecteurs. C'est le bonheur de cette chose qu'on nomme le roman... Lorsqu'il s'agit d'une vie comme celle de Denon, alors nous nous laissons porter par l'anecdote (c'en est plein) et porter par la vague de cette écriture directe, forte, incisive, rythmée comme un blues (je veux dire rythmée en filigrane) ou un vers racinien (c'est la même chose).

Cette écriture lumineuse, solaire, qui est le propre de Sollers.

Il s'appelait, jadis, De Non. Il avait une foule d'activités.

Négociant en vins de Bourgogne. Un peu diplomate, aussi, et un peu agent secret, dans les années 1790. Il vivait à ce moment-là à Venise, pendant que les Français faisaient la Révolution. Insupportable pour un curieux comme lui : il eut le goût d'y aller voir, il y alla et ne perdit pas la tête comme tant d'autres, mais y gagna quelques solides amitiés, dont celle de Bonaparte. Il l'accompagna en Égypte. Cela l'enchantait, il écrivit un livre (*Voyage en Égypte*, en 1802)... Voilà pour le social, et le politique. Comme on voit, c'est déjà bizarre, et c'est pourtant assez peu.

Mais le reste ! Inouï. Le baron Dominique Vivant Denon (tiens, en un seul mot !) fut le premier fou d'art, l'inventeur de la « collectionnisme » et bien sûr de l'égyptologie, puis de l'idée de musée destiné à la contemplation par tous, amateurs éclairés ou profanes dans l'ombre. Il fut aussi, et simultanément, archéologue, peintre, graveur, critique d'art, voleur des trésors artistiques de toute l'Europe, et pour finir : fondateur du musée du Louvre...

Ah ça, mais comment a-t-il fait !

À vingt-deux ans, il fait partie de la cour de Louis XV, et il est l'intime du roi qui lui confie certains dossiers délicats. Il voyage, et beaucoup. S'en va chez Voltaire, et écrit un petit livre : *Point de lendemain*. Il fonce en Russie, une mission plus ou moins secrète à Saint-

Petersbourg. Plus tard en Italie, à Naples, chez la sœur de Marie-Antoinette. Puis en Sicile... Il n'arrête pas, ce cavalier.

À trente ans, il est en France le protégé de David, et de Robespierre. Il fait le fameux voyage en Égypte, et il en fait d'autres, toujours à cheval, derrière les armées de la République et de l'Empire... Le baron Denon (le voilà baron) est sur les traces de Napoléon. Il séduit tant de dames qu'on en perd le compte, d'autant qu'il est d'un grand secret en ce domaine : « La discrétion est la première des vertus », écrit-il : on lui doit bien des instants de bonheur...

C'est par amour du beau, dit-il, que je les aimai, et pour la même raison, sans doute, pille dans tous les pays conquis les oeuvres d'art qui lui plaisent. Elles iront à ce musée du Louvre dont il rêve, qu'il a pratiquement inventé et qu'il va remplir de son mieux, à peu près tout seul, jusqu'à ce qu'enfin les Princes et l'État prennent la relève.

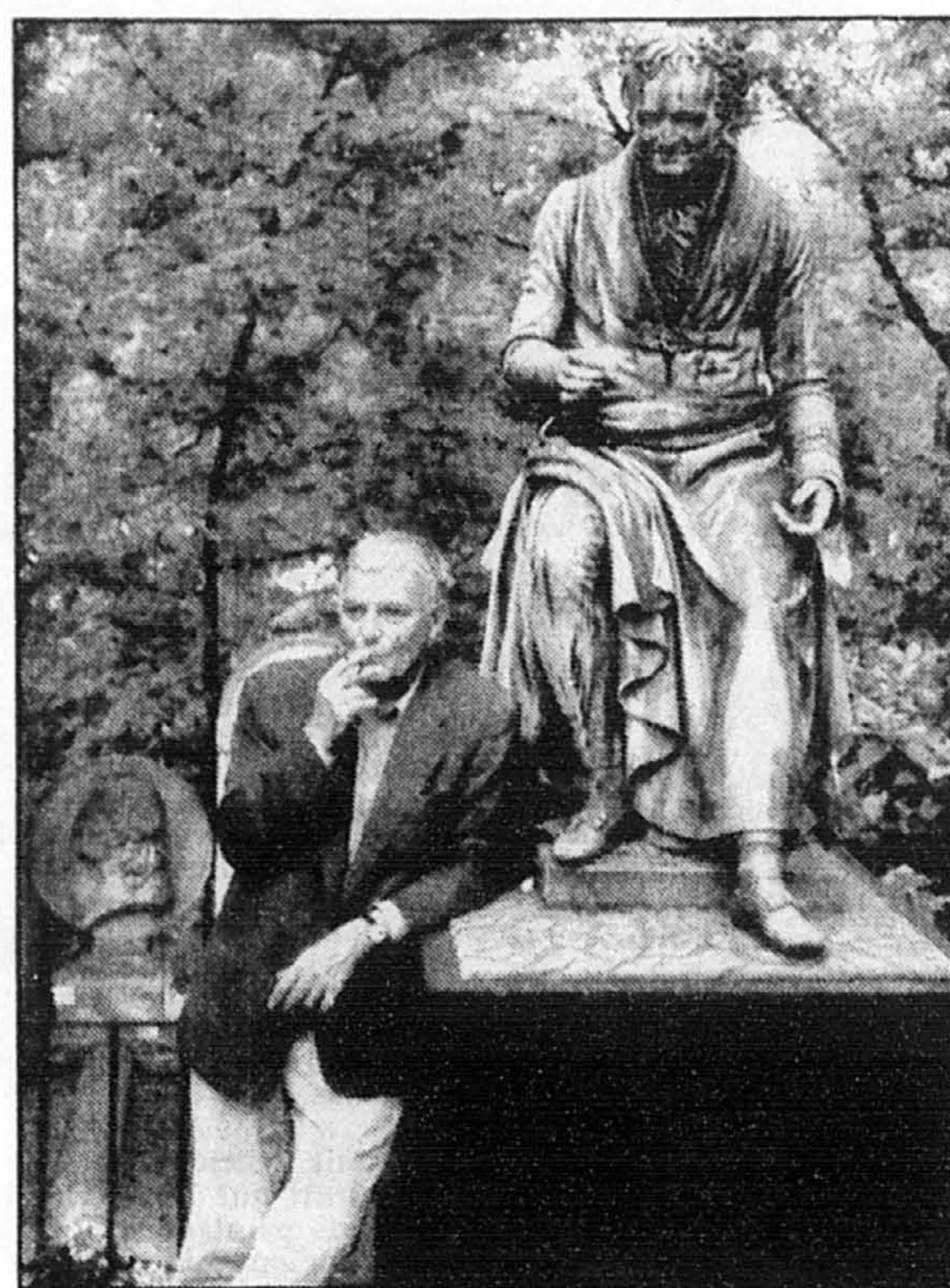
Voilà donc le personnage : joueur, hédoniste, homme de plaisir et homme d'art, collectionneur à Paris, Quai Voltaire, dont on venait voir de partout les « coups de coeur » et qui connut à peu près tout ce qui comptait en Europe, les rois, l'Empereur, les cardinaux, les généraux, le pape et les plus grands penseurs du temps, de Voltaire à Stendhal.

Il aura vécu 53 ans au dix-huitième siècle, et 25 ans au dix-neuvième. Il a dû y penser souvent (dit Sollers). Il a ainsi traversé tous les régimes : Louis XV, Louis XVI, la Révolution, la Terreur, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restauration. Ouf !... De l'amour de l'art, considéré comme une assurance-vie ?

Quelle histoire que celle de Vivant Denon ! Philippe Sollers s'amuse, en nous la racontant, à tous les jeux romanesques et historiques possibles. Dialogue avec Denon... Le fait monologuer, et l'imite tout de suite après... Va chercher à côté, mais tout contre, l'anecdote historique ou le paysage suisse qui lui feront un décor... Il nous dit ce que Denon pense, avec assurance (la sienne, celle de Sollers) puis le contredit et lui fait dire le contraire, vérifie cela avec une citation (celle de Denon) et ça y est, nous voici mystifiés, nous ne savons plus qui parle, qui est ce « Je » dont Rimbaud, n'est-ce pas, dit qu'il est un autre... Bref, nous sommes en roman, comme on serait en amour.

C'est stupéfiant, certes, mais surtout, c'est passionnant. À peine lu, je voudrais relire ce livre. Je sens que je ne résisterai pas longtemps.

LE CAVALIER DU LOUVRE, VIVANT DENON, Philippe Sollers, Éditions Plon, Paris, 1995, 283 pages.



Philippe Sollers au Père-Lachaise, devant la tombe de Vivant Denon.



Jacques-Pierre Amette
réconcilie la douleur d'être et le bonheur d'écrire.

Un tragique sans phrases

BRUNO DE CESSOLE
Le Figaro littéraire

PARIS

■ Les scènes de la vie de province ne fleurissent plus guère dans la littérature française. La centralisation a fini par triompher là même où elle aurait dû échouer : sur l'art. On peut le regretter. Ou trouver meilleur humeur pour le roman que dans le terroir provincial ? Mauriac l'avait bien compris, chantre sulfureux des secrets de famille, des concupiscences honteuses, des ambitions interrompues au sein des dynasties bourgeoises déclinantes.

Et Simenon, plus encore, peintre sans égal de la grisaille provinciale, des destins brisés, des haines recuites qui culminent dans la brutalité du meurtre comme la canicule d'une journée d'août dans la fulgurance d'un orage.

C'est dans sa lignée que se place Jacques-Pierre Amette, dont le chemin croise aussi celui de Thomas Bernhard et de Peter Handke, à l'instar duquel il excelle à suggérer l'émiettement d'une existence tarabotée par l'ennui et la carence de sens. Livre après livre, Jacques-Pierre

Amette explore cette nébuleuse aux contours indécis, à l'identité floue, cette contrée obscure qui donne son titre au roman *Province*.

Le narrateur, Jean Peyrelade, exerce, sans conviction, le métier de pharmacien dans une petite ville du Sud-Ouest. C'est un homme désuni. Écartelé entre un passé douloureux qu'il ne parvient pas à exorciser — l'abandon d'un père, décorateur de théâtre qui partagea l'exil de Brecht en Finlande et ne regagna jamais le foyer conjugal — et un présent qui le fuit — sa femme, Anna, le trompe avec Léo, son frère cadet, rêveur en rupture de ban, qui promène un tatou de collègue en collège.

Désarmé, Jean Peyrelade dialogue avec des ombres, entre autres celle de l'évêque Yves Arnaud de Revelat, évêque de Bazas au XVI^e siècle, hanté par le péché et meurtri par les guerres de religion. Il traîne dans les rues et les cafés, observe le mouvement des passants, le passage des saisons, le flux et le reflux du désir ; il tisonne les cendres de son passé, avant de se résigner à son absence de futur.

Pour dire ce tragique sans phrases d'un naufrage provincial, cette dispersion d'une vie

dans la monotonie du quotidien, cette chronique douce-amère des petites villes oubliées par le siècle, cette dérive d'un homme malheureux, Jacques-Pierre Amette use d'un lyrisme sensuel et brisé, cassant, hachant ses phrases, surimposant les notations, les instantanés comme un photographe qui tenterait d'immobiliser en images le cours du temps. La construction éclatée — va-et-vient entre le présent et le passé, entre la Baltique et le Sud-Ouest, entre Jean, Anna et Léo — renvoie à la désunion du personnage principal, flottant à la surface de la vie, comme une épave au fil de l'eau.

Peu de livres rendent aussi puissamment la présence, la sensation du temps immobile de la province, temps de la longue mémoire, des blessures du passé qui suppriment longuement, mais aussi des éphémères heureuses qui naissent de la rencontre de l'Histoire et du présent.

Dans ce livre, où culmine son talent de styliste et de romancier, Jacques-Pierre Amette réconcilie en une alliance paradoxale la douleur d'être et le bonheur d'écrire.

PROVINCE, Jacques-Pierre Amette, Le Seuil, Paris, 1995.

Un long roman autour d'un manuscrit de Jésus

Un document qui pourrait ébranler la chrétienté et changer la face du monde...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Durant la dernière guerre mondiale, les nazis voulaient créer un musée juif qui illustrerait leurs théories raciales et rappellerait le peuple qu'ils étaient en train d'exterminer. Aussi, à travers l'Europe de l'Est, les nazis avaient-ils saisi un nombre impressionnant de manuscrits, de textes ésotériques juifs qu'ils avaient ensuite envoyés à Berlin. Plus tard les Russes avaient saisi cette documentation et l'avaient amenée à Moscou.

Dans *Le Testament de Judas*, son dixième livre, Daniel Easterman utilise ce pillage de guerre comme la genèse d'un roman incroyablement long.

Daniel Easterman est le pseudonyme d'un professeur irlandais spécialisé dans les études islamiques qui se consacre maintenant entièrement à la littérature. Mais après avoir lu *Le Testament de Judas*, je crois qu'il a abandonné l'enseignement un peu trop vite...

Jack Gould, mère irlandaise, père juif, est un spécialiste de l'araméen et des manuscrits bibliques. Il est invité en Russie par un ami chercheur qui veut lui faire partager une extraordinaire découverte : dans les voûtes de la bibliothèque Lenine, il y a un manuscrit écrit de la main même de Jésus. Gould, en le déchiffrant, découvre que le Christ ne se présente absolument pas comme le fils de Dieu mais comme un simple rabbin et un militant révolutionnaire. Ce document explosif peut ébranler les fondements de la foi chrétienne, réduire à néant le monde catholique et changer la face du monde.

C'est la partie fascinante du livre : les scènes et personnages de Moscou sont parmi les meilleurs de l'ouvrage.

Gould, ayant authentifié le manuscrit, doit s'occuper de le vendre. Mais un vaste choix de méchants, tous riches et orga-

nisés, essaient de s'emparer du manuscrit pour l'exploiter ou le détruire : des néo-nazis, des anciens membres du KGB, quelques services secrets, sans compter la mystérieuse organisation « Crux Orientalis » qui réunit fascistes de tous bords et hauts dignitaires de l'Église catholique soucieux d'établir en Europe un « ordre nouveau ».

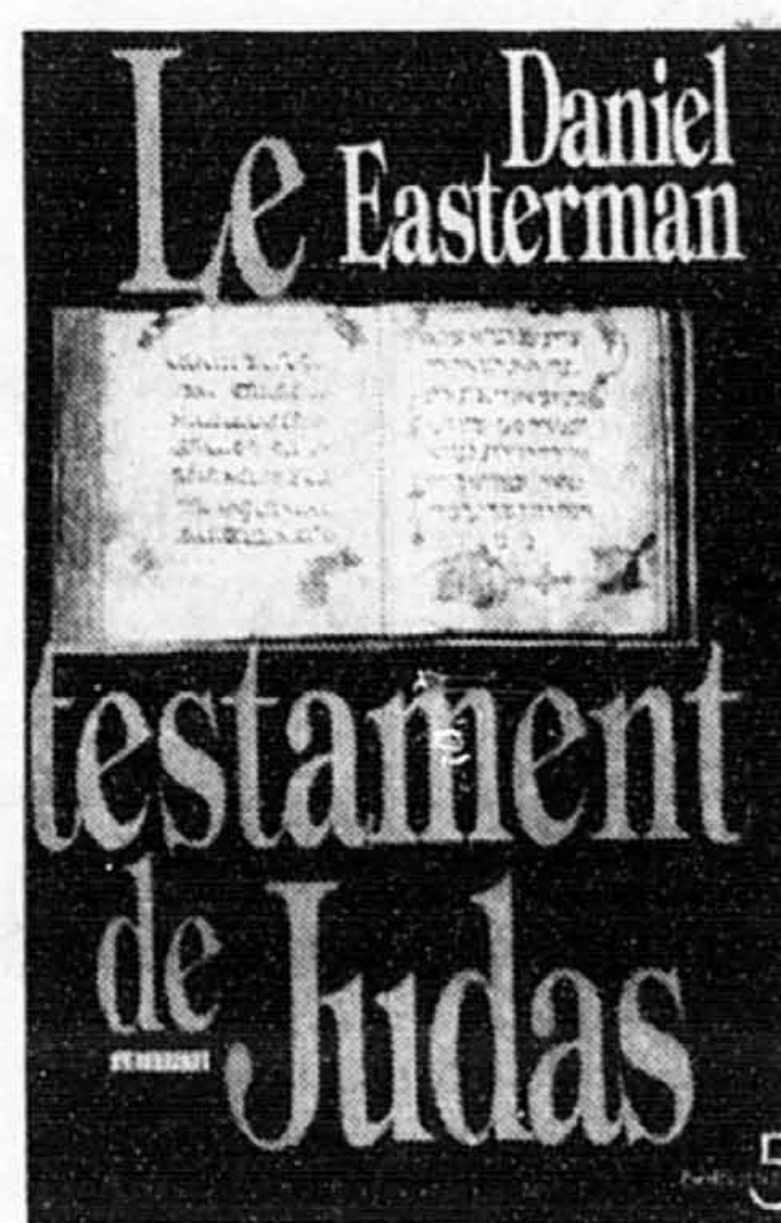
Aidé par la fille du chef de cette organisation, Jack fera l'impossible pour reprendre le manuscrit — et empêcher que l'Occident ne tombe dans le chaos.

Le lecteur est conduit de Dublin à Moscou, de Londres à Paris et Jérusalem, en passant par la Pologne, la Sibérie et l'Allemagne. La route nous donne le vertige et le mal des transports. Le texte dérape, entraînant l'action avec lui. Daniel Easterman place très haut la barre du fantastique et même le lecteur le plus crédule refusera de croire aux personnages ou à certaines scènes — comme celle où des cardinaux discutent allègrement de détruire ou cacher la seule lettre du Christ. Il y a aussi celle, délirante, du père qui envoie son fils en Bavière pour en faire le futur führer et expédie sa femme dans un couvent polonais avec la complicité d'un cardinal !

Les rebondissements se multiplient, se précipitent dans l'ordre et dans le désordre jusqu'à ce que le lecteur, et l'action, se retrouvent épuisés et écrasés. Quand l'action s'enlise, ce qui est fréquent, un cadavre apparaît. Pour mettre une touche romantique dans cette histoire, le héros tombe amoureux d'une femme ravissante qui ressemble à sa première femme et qui s'avère être... le lecteur va le découvrir vers la fin du livre.

S'il se rend jusque-là.

LE TESTAMENT DE JUDAS, Daniel Easterman, traduit de l'anglais par Arlette Stroumza, Belfond, Paris, 1995, 426 pages.



L'auteur aurait-il cessé d'enseigner un peu trop tôt ?

Troyat livre une somme sur le « galérien des lettres »



DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ L'académicien Henri Troyat a consacré plusieurs années de recherche et de travail pour raconter avec justesse et émotion la vie d'Honoré de Balzac — après avoir exploré celles de Dostoevski, Gogol, Flaubert et Baudelaire.

Henri Troyat débrouille ici avec art l'écheveau complexe des pulsions et des amours du « galérien des lettres ».

D'après ses constatations, Balzac aurait été un génie insatiable, impulsif, optimiste, mondain, extravagant et obsédé par la réussite. Imbu de lui-même et de son talent, il voulait tout à la fois : la jouissance des biens ter-

restres, la richesse, l'amour et la célébrité. Ainsi, écrivait-il à sa maîtresse, le 13 septembre 1833 : « Je veux gouverner le monde intellectuel en Europe, et encore deux ans de patience et de travaux, et je marcherai sur toutes les têtes de ceux qui voudraient me lier les mains, retarder mon vol. » L'esprit bouillant d'idées, il était même prêt à travailler jusqu'à vingt heures par jour pour réaliser ses nombreux desirs !

Malgré tous ses efforts, sa vie personnelle fut un fiasco — sa mère lui refusa son affection, tous ses projets d'homme d'affaires échouèrent, l'élu de son coeur, Madame Hanska, ne l'aima qu'à distance et les échotiers professionnels s'acharnèrent à

dénigrir son travail. Un simple constat s'applique : l'auteur de *La Comédie humaine* était trop idéaliste, trop naïf, trop bon. « Mais n'est-ce pas justement à la faillite de son aventure terrestre que nous devons l'imprévisible monument de son oeuvre ? » avance son biographe.

Balzac, l'éphémère et le paraitre

Il faut lire le récit des vicissitudes et des fastes de sa triste vie décrite dès sa naissance en 1799 à Tours jusqu'à la maladie qui l'emportera le 18 août 1850, quatre mois et demi après un mariage qui l'avait enfin rendu heureux.

On découvre un homme qui s'acharne à se tailler une place

grandiose en littérature mais aussi en politique et en journalisme. Son emploi du temps tourne autour de la rédaction et de la correction de ses manuscrits. Mais ses travaux ne l'empêchent pas de dépenser son argent sans compter, d'inventer des ruses pour fuir ses créanciers et de vivre des aventures sensuelles avec des marquises et des duchesses toutes mariées et plus âgées que lui...

Balzac, petit homme grassouillet à la bouche édentée, aux longs cheveux noirs et aux costumes excentriques, aimait l'éphémère et le paraitre tout en aspirant à l'essentiel et à l'immortalité. Son apparence physique rebutait les plus nobles coeurs mais sa grande intelligen-

ce fascinait tous ceux qui l'approchaient.

Cet ouvrage émouvant nous fait aimer un homme qui « s'est si souvent trompé dans la vie et jamais dans son oeuvre ». Et puis comment, je vous le demande, résister au charme de celui qui parla si bien des femmes abusées et infidèles dans ses livres et qui écrivait à son épouse, Madame Hanska : « Oh ! Minette, je baise tes paupières, je savoure ton beau col, à cet endroit qui est comme le nid des baisers, et je tiens tes pattes de taupes dans mes mains, et je sens ce parfum qui rend fou... »

BALZAC, Henri Troyat, Flammarion, Paris, 1995, 550 pages.

LIVRES

Réinterprétation des
« Tournesols » de
Van Gogh par le chat
Buster : un bon
exemple
d'inversionnisme.

De la langue
et du chat...

JOCELYNE LEPAGE

■ L'art contemporain est un puits sans fond. On le croit vivant, il se meurt, on l'imagine mourant, il ressuscite. Voilà, en effet, qu'une nouvelle race d'artistes — espèce serait un terme plus approprié — vient de faire son apparition en Europe et aux États-Unis, en particulier sur la côte ouest américaine, créant un engouement pour un nouveau type d'art qui se propage à une vitesse telle que le marché international de l'art s'en trouve perturbé.

Certains marchands commencent déjà à pousser leurs « pou-lains » à la surproduction.

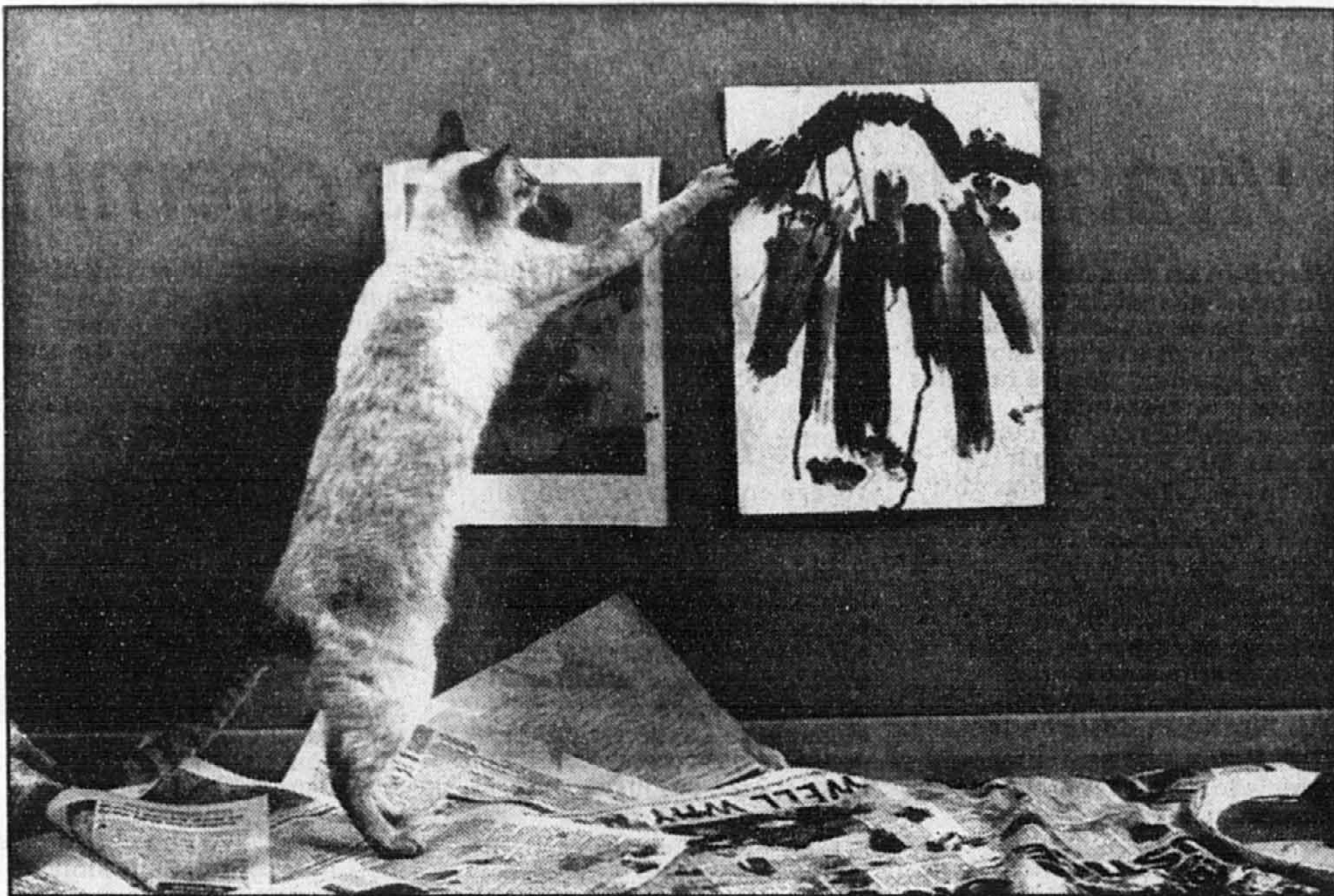
Ces nouveaux artistes dont on ne trouve que quelques spécimens dans différents pays, mais qui ne se connaissent pas les uns les autres, voient le monde à l'envers et expriment ce qu'ils

voient en réduisant à quelques signes élémentaires l'essentiel de leurs propos renversants.

Vous me direz qu'il n'y a rien de nouveau là, que Rothko et Newman ont déjà suffisamment donné dans le genre, pour ce qui est du réductionnisme. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans le nouveau phénomène, c'est que cet art tachiste ou minimaliste à tendance conceptuelle, dans certains cas même des installations ou de l'art d'environnement, est l'oeuvre de... chats.

Depuis l'ancienne Égypte

Il paraît que le phénomène des chats peintres était connu dans l'ancienne Égypte où l'on vénait les chats doués, on les momifiait même — on a d'ailleurs découvert de nouvelles momies il y a quelques années — il semblerait que leurs oeuvres



ont inspiré des motifs de tissus et de tapisseries au Moyen Âge. Même les Japonais évoquent l'existence de ces chats-peintres dans leur art, en particulier l'art du début du siècle. C'est d'ailleurs à Tokyo que l'on peut voir le plus grand nombre d'oeuvres félines au Musée de l'art des non-primates.

Le *Mystère des chats peintres*, publié aux éditions Taschen, fait l'historique de l'art des chats depuis la préhistoire jusqu'à maintenant, en accordant une importance particulière à la théorie de l'esthétique féline et à l'art des chats contemporains

et en illustrant leurs propos de photos fabuleuses et de documents pertinents. On y voit les chats à l'oeuvre devant leur canevas planté dans la nature (ce sont les chats néo-impressionnistes) ou, à l'instar de nos post-expressionnistes, lacérant leurs toiles de gestes compulsifs, exprimant ainsi leur soif de destruction d'un monde devenu insupportable.

Que dire de plus ? Ah oui : les auteurs sont britanniques. Méfiez-vous de l'humour anglais.

Trêve de plaisanterie, *Le Mystère des chats peintres*, de Hea-

ther Busch et Burton Silver, est un bijou de parodie. Le discours est tellement proche du discours des vrais théoriciens et historiens de l'art qu'il en est confondant. On se prend même à hésiter devant certaines affirmations.

Voilà un bouquin qui pourrait inspirer notre Musée juste pour rire. Dommage qu'il ne nous ait pas été envoyé avant Noël, il aurait fait un cadeau original pour les amis des chats ou de l'art contemporain.

LE MYSTÈRE DES CHATS PEINTRES, Heather Busch et Burton Silver, Éditions Taschen, Cologne, 1995, 96 pages.

En quelques lignes

Littérature
et érotisme

PIERRE VENNAT

■ Depuis quelque temps, *Pouvoir intime*, un mensuel « littéraire et érotique » a fait son apparition dans les kiosques. Lancé par le groupe Pentanova, une société privée dont l'actionnariat est contrôlé par l'éditeur Michel Guénard, ancien chroniqueur parlementaire au *Devoir*, ce magazine se veut entièrement consacré à la littérature érotique québécoise.

Lire de la littérature érotique qu'est-ce au juste, demande la rédactrice en chef Roxane Gutzeit-Godbout dans l'éditorial du premier numéro.

« C'est avant tout, s'abandonner et se laisser prendre au jeu de l'amour. Se découvrir et se passionner pour cultiver notre désir, parfois latent, et insoufflé d'un monde imaginaire. Or nous croyons nécessaire de mettre en lumière l'érotisme d'une culture qui semble, jusqu'à maintenant, restée muette ou mise à l'écart du monde littéraire. À chaque mois, nous ferons éclater les tabous et les entraves qui pèsent si lourdement sur nos tentatives répétées d'épancher nos pudeurs. Enfin, nous souhaitons ouvrir cette fenêtre intérieure et charnelle, voire interdite, de notre culture québécoise à tous ceux et celles qui désirent encourager la plume de nos écrivains. »

Le département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal participe activement à la conception de certaines chroniques qui apparaissent dans le magazine.

Pouvoir intime paraîtra à raison de 11 publications par année. Son but est de rejoindre un vaste public en lui offrant des textes rédigés par des écrivains du Québec. Sa rédactrice en chef, Roxane Gutzeit-Godbout, est une jeune Québécoise de 26 ans, née d'une mère allemande et d'un père québécois.

Les 20 ans d'Estuaire, les 50 de Jean-Paul Daoust. *Estuaire*, la revue poétique que dirige Jean-Paul Daoust, aura vingt ans cette année. Et comme le dit son directeur, « on n'a pas tous les jours vingt ans, ça n'arrive qu'une fois seulement... »

Aussi célébrera-t-on l'événement en grande pompe, le 21 mars, lors d'un douze-heures (midi à minuit) entièrement consacré à la poésie aux Terrasses Saint-Sulpice. On y remettra alors pour la sixième fois le prix *Estuaire*, accompagné d'une bourse de 2000 \$, et on lancera également un numéro spécial de la revue formé de poèmes inédits de plusieurs poètes québécois. Bref, on veut faire de cet événement l'inauguration en poésie du printemps 1996.

En même temps qu'*Estuaire* célébrera ses vingt ans, Jean-Paul Daoust, lui, célébrera son demi-siècle. À cette occasion, mardi soir, de 18 à 22h, toujours aux Terrasses Saint-Sulpice, l'événement sera célébré de belle façon et le poète en profitera, au milieu de ses amis, pour lancer deux recueils, *Un Taxi pour Baby-lone*, coédition des Écrits des Forges et de l'Orange Bleue et *111*, Wooster Street, publié chez VLB Éditeur.

Tout sur le cinéma en un seul CD-ROM

SUZANNE COLPRON

■ *Cinemania*, c'est la bible du cinéma sur CD-ROM. Sans être le plus exhaustif, ce document est celui qui allie le mieux la diversité du contenu, la profondeur des informations et la richesse multimédias.

On peut même aller plus loin : *Cinemania* est le genre de CD qui a contribué à éveiller l'intérêt des gens pour l'univers du multimédia et à leur donner le goût d'avoir chez eux un ordinateur et un lecteur CD.

C'est donc un « must », l'un des dix CD qui devraient figurer dans une « céthèque » de base.

Microsoft a lancé la première édition de *Cinemania* en 1992. Depuis, on publie une nouvelle version chaque année, qui comprend les mises à jour indispensables pour un art vivant et les raffinements qui permettent les développements technologiques. L'édition 1996 comporte des changements importants, en raison notamment de l'environnement Windows 95.

Qu'est ce que *Cinemania 96* ?

C'est d'abord une encyclopédie classique, la version virtuelle de plusieurs ouvrages sur le cinéma, avec des définitions de termes et de concepts du cinéma, de l'histoire, des biographies, des détails sur les films.

C'est ensuite trois guides de cinéma faits par des critiques respectés : Roger Ebert, Pauline Kael et Leonard Maltin. Ils critiquent plus de 20 000 films. On retrouve souvent plus d'une critique pour le même film, avec en prime un système de cotes.

C'est aussi un document multimédia, c'est-à-dire que le texte est enrichi de 2500 photos, 1171 scènes de plateau, 180 extraits sonores,

120 musiques de films et 23 extraits vidéo. Et surtout, des liens hypertextes qui permettent de naviguer, d'errer ou de sauter d'un point à l'autre.

Un compagnon pour les cinéphiles. À cela s'ajoute un outil pour choisir des films, une espèce de roulette où l'ordinateur propose un film à partir du genre et du sous-genre que vous avez sélectionnés. Cela relève cependant plus du gadget que d'autre chose.

Cinemania permet ainsi des recherches fouillées, y compris pour des étudiants. Il est utile dans le choix d'un film vidéo à louer, mais surtout, il sera un compagnon pour ceux qui aiment le cinéma et qui veulent en savoir plus sur les films, leurs auteurs et les comédiens.

Il permet de répondre à nos grandes questions, comme aux plus triviales. Un exemple ? Il y a quelques semaines, TQS projetait *Cool World*, un drôle de film qui marie le réel au dessin animé, où Kim Basinger joue avec beaucoup d'à-propos une pépée de bande dessinée. Discussion devant la télé. Kim Basinger, la blonde de *9½ Weeks*, a-t-elle vraiment plus de 40 ans ?

Cinemania 96 ! On insère le CD. On tape Basinger. Clic ! Elle est née à Athens... Georgia, en 1953. Elle a donc 42 ans. On a le temps de noter que *Cinemania* la qualifie de blonde pulpeuse utilisée pour ses vertus ornementales. Mais quel âge avait-elle au moment du tournage ? Clic ! On entre dans sa filmographie. Jusqu'à *Cool World*. Clic ! La description et les détails sur le film, tourné en 1992. Elle avait donc 39 ans. Mais le film, selon les trois critiques qu'on en fait, est un navet.

À l'autre extrémité du spectre, Jean-Luc Godard, histoire de tester la diversité de l'ouvrage. Il y est, en long et en large, avec biographie et analyse. On trouve jusqu'aux détails de sa participation au groupe Dziga-Vertov, à l'époque de mai 68, un nom sur lequel on peut évidemment cliquer pour tout savoir sur ce cinéaste russe d'avant-garde des années 20.

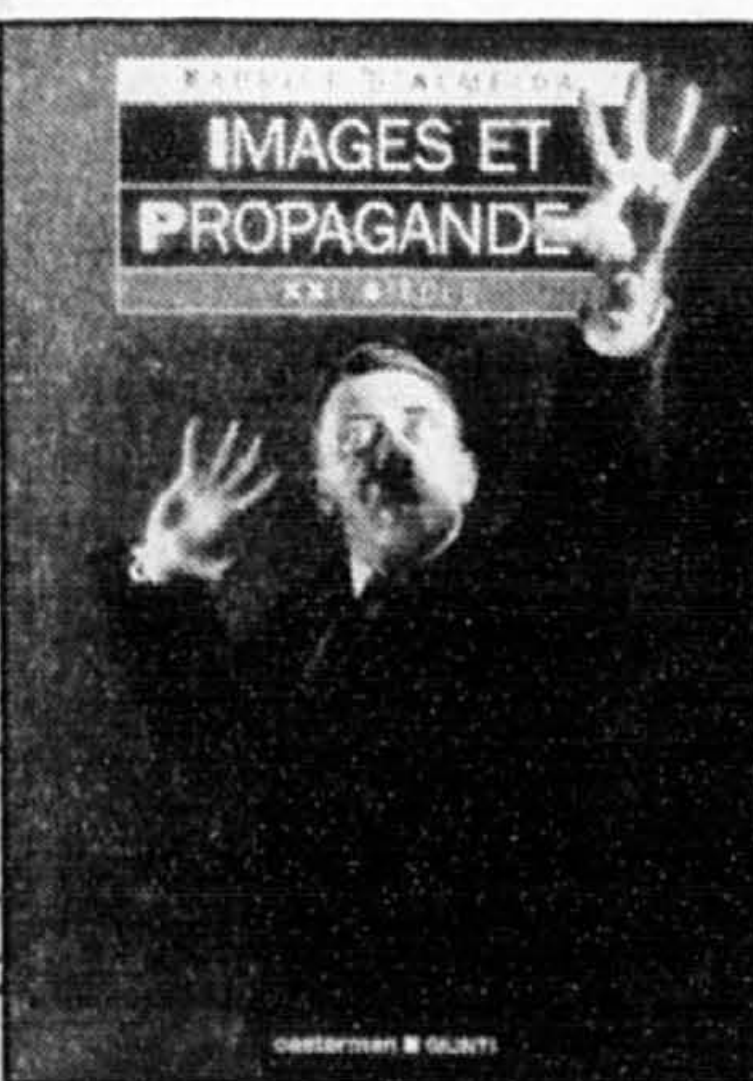
Cela montre aussi que même si *Cinemania 96* est en anglais et reflète un point de vue résolument américain, l'encyclopédie est assez riche pour aborder de façon imparfaite mais satisfaisante le cinéma français et même québécois. Denys Arcand y est, mais pas Gilles Carle. On y parle en bien du Festival des films du monde de Montréal. Et on y trouve tout sur Cannes et ses palmes depuis 1946.

Enfin, le CD est très à jour. Les gros hits du cinéma américain de 1995 y figurent, comme *Apollo 13* ou *Batman Forever*. Mais en plus, et c'est là une innovation riche en possibilités, il est possible de mettre son CD à jour à chaque mois, en téléchargeant les informations que l'on peut trouver sur le réseau Microsoft ou sur l'Internet. Ces mises à jour, stockées sur le disque dur, seront transparentes, c'est-à-dire qu'elles seront traitées exactement de la même façon que les informations du CD-ROM.

Kim Basinger est née à Athens, Georgie, en 1953... Petit secret trouvé dans le CD-ROM.

CINEMANIA 96, Microsoft.

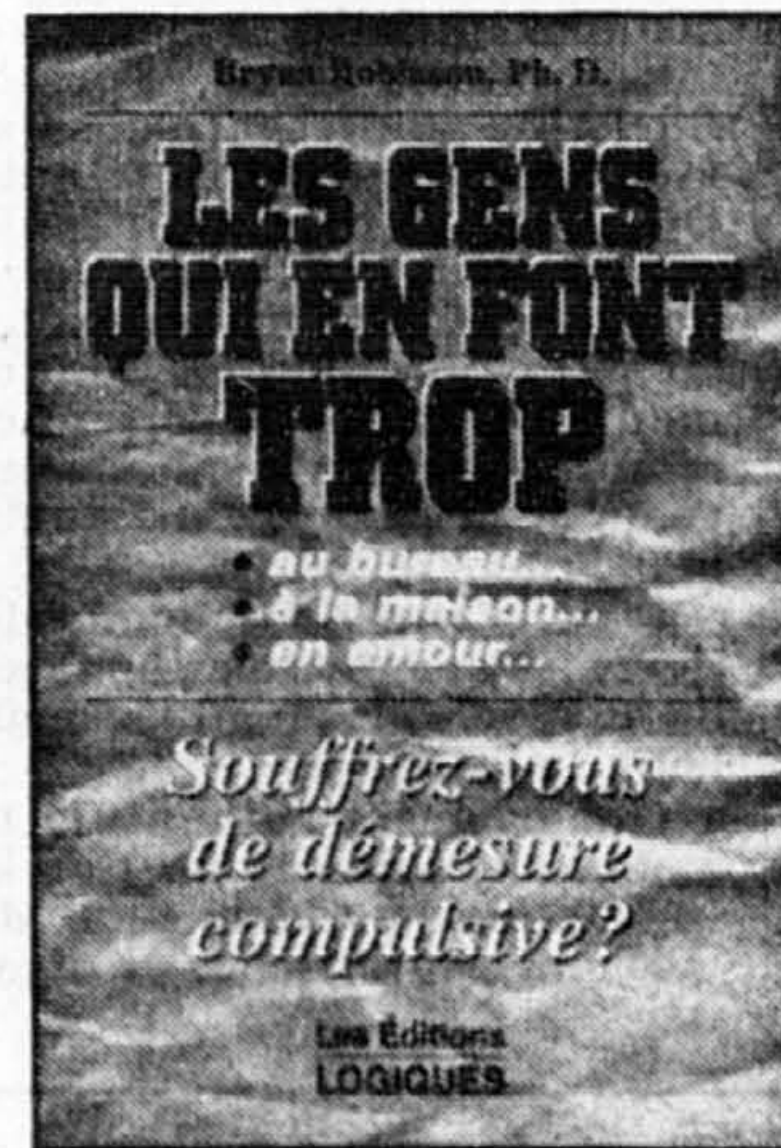
En quelques mots

Bourrage
de
crâne

■ La propagande, grande productrice d'images, est l'un des phénomènes cruciaux de notre temps. Qui commande les images politiques ? Qui les fabrique ? Comment sont-elles perçues par le public ? Autant de questions qui sont abordées dans un ouvrage de la collection XXe siècle de Casterman-Giunti, rédigé par Fabrice d'Almeida, maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre. Le tout, comme il se doit, accompagné de nombreuses photos.

Droits et
obligations
des cadres

■ Quel est le niveau d'honnêteté exigé d'un cadre ? À quel moment le comportement d'un cadre supérieur sera-t-il considéré inacceptable par les tribunaux ? Bref, quels sont les droits et obligations d'un cadre ? Un groupe d'avocats spécialisés du cabinet Stikeman, Elliott, une des plus grandes firmes légales du Canada, vient de publier aux Éditions Yvon Blais, sous la direction de l'avocat Edward Aust, une des plus importantes études sur le sujet jamais publiée au Québec.

Pour ceux
qui en
font trop

■ Il y a les paresseux, ceux qui n'en font pas assez. Mais il y a aussi ceux qui en font trop, qui sont tendus à force de se dépasser, qui vivent pour les autres plus que pour eux-mêmes. Pour ces gens qui souffrent de « démesure compulsive », Bryan Robinson a écrit *Les Gens qui en font trop* qui enseigne comment s'y prendre à ceux qui aimeraient ralentir leur rythme mais ne savent pas comment faire.

Le choc
des
structures

■ Les pratiques de management sont plus complexes, plus exigeantes et toujours changeantes. Même les gestionnaires les plus talentueux sont pris de vertige. Pierre Beaudoin a voulu dans un ouvrage paru dans la collection Les Affaires des Éditions Transcontinental, apporter une réponse concrète à ceux qui tentent quand même de relever le défi de mieux organiser le travail en tenant compte des besoins des clients et des travailleurs.

Un
dictionnaire
sur Longueuil

■ La Société historique du Marigot, à Longueuil, vient de publier le premier dictionnaire historique d'une municipalité au Québec. On y retrouve des notices biographiques sur tous les conseillers municipaux, maires et principaux commerçants, membres du clergé, artistes et personnalités influentes de Longueuil, Jacques-Cartier et Montréal-Sud depuis Charles Le Moyne jusqu'à nos jours. Il est l'oeuvre de Michel Pratt, professeur au cégep Maisonneuve.

Colonisation
de
l'Abitibi

■ Jacques Michaud, professeur au Collège de l'Outaouais et natif de l'Abitibi, publie chez Vent d'Ouest, maison d'édition de Hull vouée à la diffusion des auteurs de l'Outaouais, un récit tenant à la fois de la mémoire, de la fiction et de l'histoire de la colonisation en Abitibi. Ce livre vient d'ailleurs de paraître en Suisse, en coédition, aux Éditions Cabédita. Récit de l'histoire d'une pionnière de l'Abitibi, mère de 16 enfants.

ARTS ET SPECTACLES

Un art au service de la magie

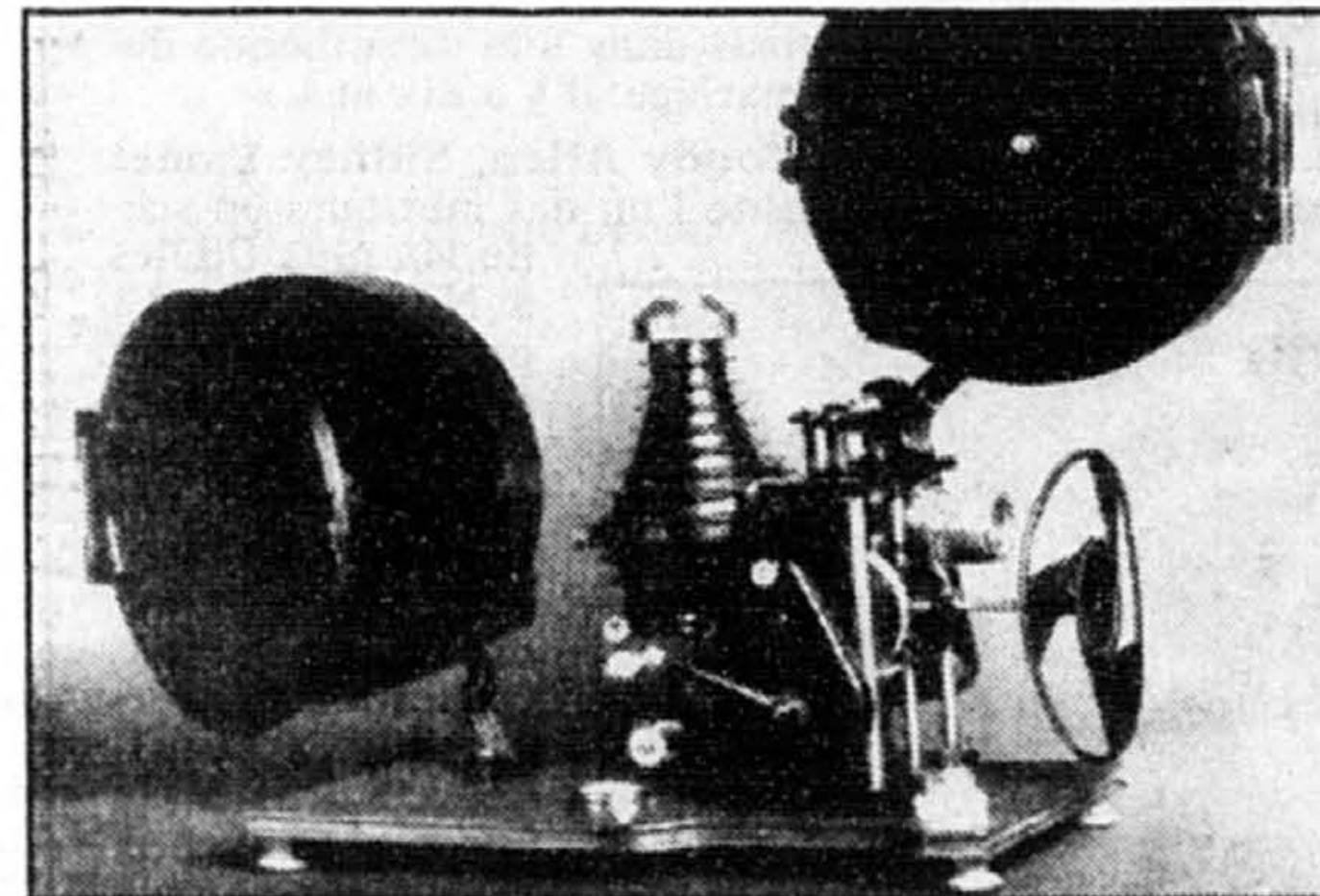
LUC PERREAULT
OTTAWA

■ Un visiteur non prévenu ne le remarquerait même pas. On doit convenir qu'il se détache difficilement des projecteurs de tout formats et des nombreuses lanternes magiques dont l'une, superbe, baptisée « le chinois » à cause de sa forme particulière, est repérable entre mille. Ce projecteur, le Cinématographe n° 16, constitue pourtant le clou de l'exposition *Lumière sur la projection* qui se déroule depuis une semaine au Musée national des sciences et de la technologie d'Ottawa.

La découverte récente de cet appareil est due à l'équipe de chercheurs du cinéaste André Gladu pendant la préparation de son film *La Conquête du grand écran*, un documentaire plongeant dans l'histoire de notre propre cinéma. Confirmée par le conservateur des collections non films de la Cinémathèque québécoise, Pierre Véronneau, cette découverte ne pouvait mieux tomber au moment où le cinéma fête ses cent ans. Lors d'une visite de l'exposition, cette semaine, les journalistes ont eu droit à quelques explications inédites sur cette excitante découverte.



Le Chinois, lanterne magique, France, 1870.



Projecteur Pathé muet, 35 mm, France, 1915.

Après le monde de la boxe d'Eddy, voici celui des chevaux de Lucky Lady

Mais c'est la dernière fois, promis, juré, que Jean-Marc Dalpé nous parle du sport. La prochaine fois, ça sera la famille, l'enfance, la douceur du foyer...

JEAN BEAUNOYER

■ Après le ring de boxe où l'auteur Jean-Marc Dalpé avait situé son principal personnage dans *Eddy*, c'est maintenant à l'hippodrome de Blue Bonnets que se jouera le sort de cinq malheureux parieurs qui tenteront de changer leur monde dans *Lucky Lady*. Une autre entreprise musclée de Dalpé présentée au Théâtre d'Aujourd'hui du 30 janvier au 25 février.

« Il faut croire que je suis dans mon cycle sportif même si je n'ai jamais boxé et que je ne me suis jamais vraiment intéressé au monde des chevaux. En fait, je descends dans l'échelle sociale et, cette fois-ci, je raconte le sort de cinq désespérés qui misent tout ce qu'ils possèdent sur un cheval qui selon certaines informations privilégiées (qu'on appelle tuyau) devrait gagner dans la 6. Si j'utilise le monde du sport, c'est parce que j'aime l'intensité, les moments extrêmes alors que tous les personnages sont coincés. C'est du Shakespeare dans un contexte actuel. »

DU DUR ONTARIO

Il n'y a pas que Shakespeare qui inspire Dalpé. Il y a Ottawa, sa ville natale, Sudbury où il a fondé le Théâtre de la Vieille 17, et tous les francophones de l'Ontario qui luttent beaucoup plus qu'on ne le fera jamais au Québec, pour leur survie.

Il a travaillé longtemps au Théâtre du Nouvel Ontario en compagnie de Brigitte Haentjens : « On a travaillé comme des fous pendant une dizaine d'années. On a osé présenter que des créations en français. Je faisais tout : je jouais, j'écrivais, je m'occupais d'administration. C'était la belle époque de la grande famille du théâtre et nous sommes fiers de ce que nous avons fait ; mais maintenant, on a vieilli, on a fondé des familles... »

À l'époque, Jean-Marc Dalpé a participé à plusieurs créations collectives et puis, il s'est concentré dans le monde de l'écriture et a remporté un énorme succès avec sa première pièce — *Le Chien* — qui a été jouée en anglais et en français au Canada, et qui a même été présentée en France au Festival de Limoges. La

Ce 16^e exemplaire de la série initiale de 25 appareils commandés par Louis Lumière au mécanicien Jules Carpentier avait été introduit à Montréal à l'occasion de la première projection officielle des films Lumière, le 27 juin 1896. Cette projection s'était déroulée dans un théâtre qui n'existe plus depuis longtemps, le Palace. La salle était située sur le boulevard Saint-Laurent à une adresse qui porte aujourd'hui le n° 974. On doit au chercheur Germain Lacasse le mérite d'avoir redécouvert l'existence de cette projection historique. En dépouillant les archives de *La Presse* de cette période, il était tombé sur le compte-rendu de cette projection à la Une du lundi, 29 juin.

Les projectionnistes Louis Minier et Louis Pupier, selon Véronneau, n'avaient pas apporté avec eux l'équipement de prises de vue qui leur aurait permis de tourner eux-mêmes des films. Il faudra attendre encore deux ans avant qu'un opérateur Lumière, Gabriel Veyre, ne vienne au Québec, tournant notamment à Kanawaghe *Danse indienne*, une courte bande de moins d'une minute qui est considérée à ce jour comme le premier film à avoir été tourné au Québec.

UN DÉPUTÉ CURIEUX

Mais comment expliquer que ce Cinématographe se soit retrouvé à Aylmer au sein d'une certaine famille Nicholson ? La réponse pourra surprendre. L'ancêtre de cette famille, un député orangiste ontarien du nom de William Stubbs, se trouvait en Europe au moment où les premiers films Lumière étonnaient la planète. Vétérinaire de profession, ce Stubbs avait une passion, celle des chevaux. C'est une passion que partageait Antoine Lumière, le père de Louis et Auguste, les inventeurs du Cinématographe. Le hasard aurait voulu que les deux hommes se rencontrent en 1897.

En homme curieux qu'il était, le député-vétérinaire manifesta alors le désir d'acquiescer un de ces appareils. Le père Lumière lui aurait alors offert de garder celui que les deux projectionnistes, Pupier et Minier, faisaient circuler depuis



L'exposition que la Cinémathèque québécoise présente au Musée national des sciences et de la technologie, à Ottawa, jusqu'au 2 juin, retrace l'histoire de la projection cinématographique, de l'ancêtre lointain, la lanterne magique, au plus récent perfectionnement de la technologie : le système Imax.

un an à travers plusieurs villes du Québec. (Il lui céda également un lot d'une cinquantaine de films Lumière qui, en raison du danger que représentait leur support nitrate, se sont retrouvés par la suite aux Archives nationales d'Ottawa et dont la restauration est en ce moment en cours aux Archives de Bois d'Arcy près de Paris.) Le hasard a donc voulu que l'appareil même utilisé lors de la première projection des films Lumière à Montréal existe encore cent ans plus tard en parfait état de conservation.

Le Cinématographe, un appareil minuscule pesant à peine huit livres, pouvait remplir trois fonctions : il pouvait filmer, tirer des copies et projeter des films. L'exemplaire retrouvé à Aylmer était muni de sa lanterne Molteni d'origine, l'ancêtre de la lampe à arc qui fonctionnait au charbon ou au gaz. Il n'y manquait qu'une pièce : le porte-pellicule qu'on fixait sur le dessus de l'appareil. Il a par ailleurs fallu reconstituer le banc de projection. C'est le cinéaste Michel Brault, ébéniste à ses heures, qui s'est remarquablement acquitté de cette tâche. Quant à la pellicule engagée dans le projecteur, Pierre Véronneau certifie qu'il s'agit d'une authentique pellicule Lumière d'époque avec ses perforations rondes d'origine, lesquelles seront remplacées peu de

temps après par les perforations Edison devenues depuis un standard universel.

Ce Cinématographe n° 16 aurait été évalué à environ 35 000 \$. Inutile de préciser que la Cinémathèque ne demanderait pas mieux que de faire l'acquisition de cette précieuse antiquité. Mais elle ne dispose pas d'un budget d'acquisition d'une telle ampleur. C'est donc du côté des autorités gouvernementales qu'il a fallu se tourner. Le ministère de la Culture du Québec aurait été saisi du problème. De son côté, à Ottawa, le Musée des sciences et de la technologie se montre lui aussi intéressé à en faire l'acquisition, d'autant plus que la famille Nicholson est depuis longtemps établie dans la région de la capitale fédérale.

La Cinémathèque possède déjà une collection de plus de 1000 appareils. Selon son conservateur, le Cinématographe n° 16 trouverait tout naturellement sa place au sein de cette collection. Les travaux actuellement en cours, boulevard de Maisonneuve, visent entre autres à ajouter une salle d'exposition permanente à la Cinémathèque.

« Il est certain que si on perd cet appareil, s'inquiète Véronneau, ce sera vraiment parce que le Québec n'aura pas su assez vite faire le nécessaire. »

TOUJOURS VIVANT

Comme les Montréalais ne pourront pas admirer cette intéressante exposition avant l'inauguration des nouveaux locaux de la Cinémathèque, en janvier de l'an prochain, le détour par Ottawa paraît donc d'ici le 2 juin prochain aller de soi.

En fait, le but de cette exposition conçue en collaboration avec le designer Denis Carrier est de retracer l'his-

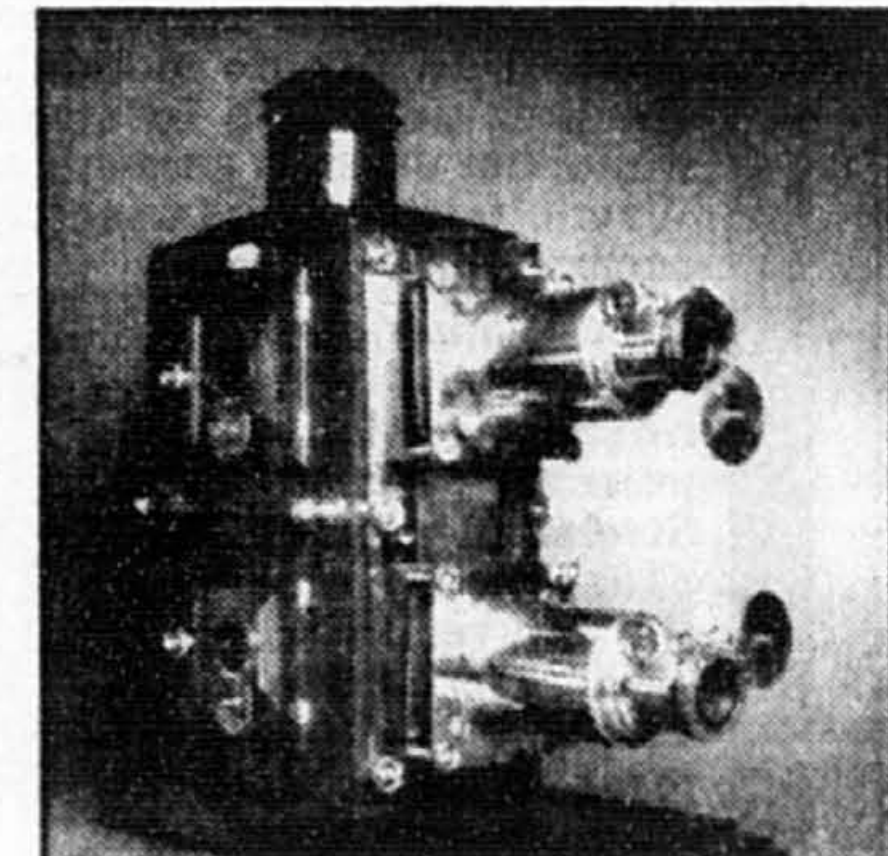
toire de la projection cinématographique, depuis l'ancêtre lointain, la lanterne magique, jusqu'au plus récent perfectionnement de la technologie, le système Imax, une invention canadienne.

Le parcours proposé s'ouvre sur une collection de lanternes magiques suivies des premiers appareils de projection de films, français comme le Cinématographe ou américains. On passe ensuite aux grandes révolutions que furent le parlant, le Cinémascope et Imax (lequel s'inspire d'une invention australienne). Le détour par les salles s'impose alors comme allant de soi. Depuis les palaces d'antan jusqu'aux multi-salles d'aujourd'hui, elles n'ont cessé d'évoluer. La salle Omnimax, l'apothéose en ce domaine, n'existe encore qu'en quelques spécimens à travers le monde.

Aux appareils, viennent s'ajouter une multitude d'illustrations, sans oublier les projections sur écran. Le caractère didactique de cette exposition apparaît avec encore plus de clarté sur le CD-ROM qu'on peut consulter sur place.

Il se dégage de ce voyage l'idée que le cinéma est un art qui n'a jamais cessé de se transformer et de se perfectionner. Même si certaines de ses branches (comme le cinéma familial et le cinéma utilitaire évoqués à l'entrée de l'exposition) sont mortes aujourd'hui, tuées par la vidéo, le tronc continue à prospérer. Une magie qui n'est pas prête de disparaître.

LUMIÈRE SUR LA PROJECTION — DE LA LANTERNE MAGIQUE À IMAX, une exposition de la Cinémathèque québécoise, Musée national des sciences et de la technologie, 1867, boul. de Saint-Laurent (à l'angle de Lancaster), à Ottawa, du mardi au dimanche inclusivement, de 9 h à 17 h, jusqu'au 2 juin.



Lanterne magique double, Grande-Bretagne, vers 1890.

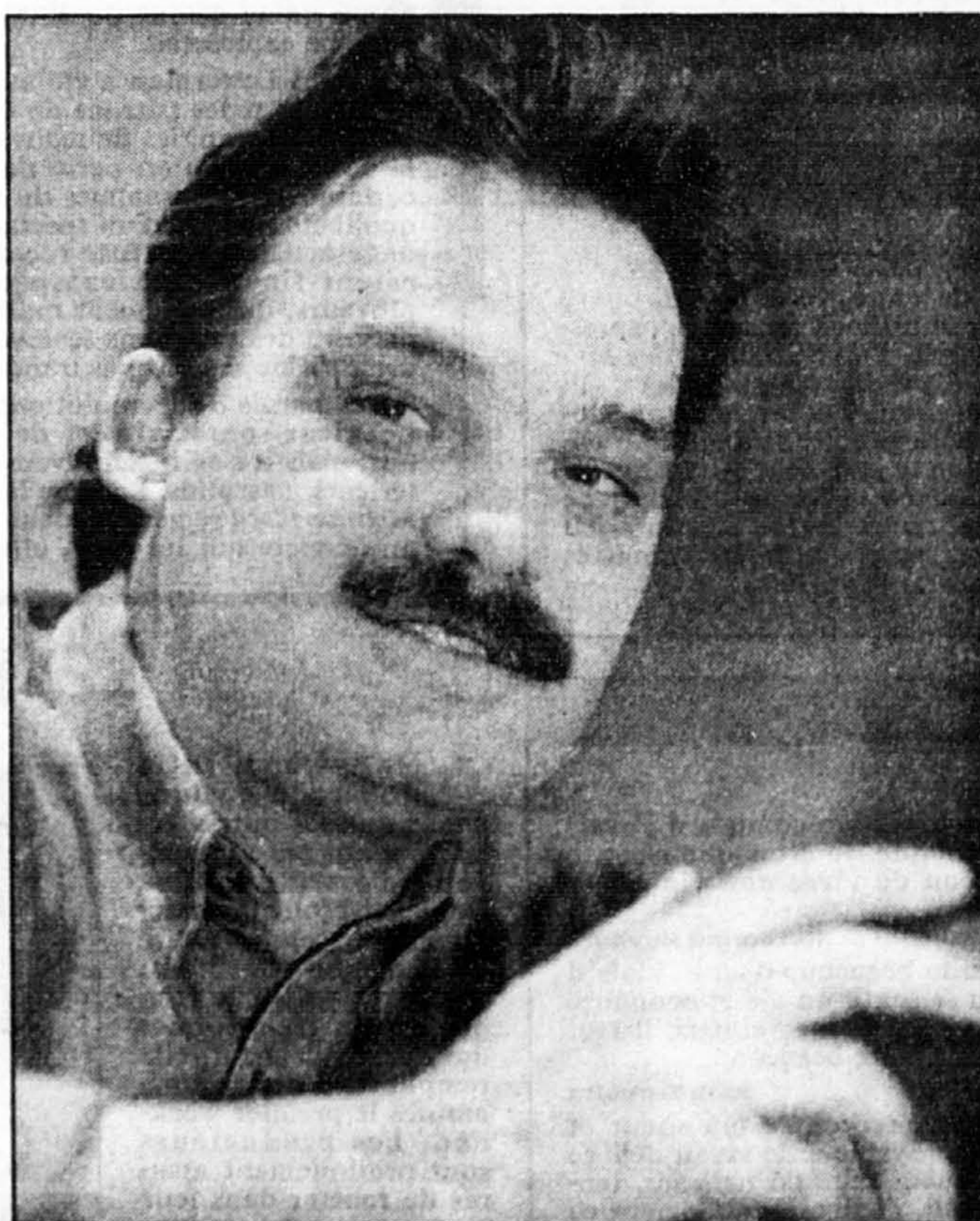


PHOTO CHRISTIAN GUAY, La Presse

Jean-Marc Dalpé : « J'utilise le monde du sport parce que j'aime l'intensité, les moments extrêmes, alors que tous les personnages sont coincés. C'est du Shakespeare dans un contexte actuel. »

AU DOUX MONTRÉAL

Dalpé m'a appris qu'il s'était installé à Montréal depuis quelques années. Dans le « Mild Land », a-t-il précisé avec un sourire, sachant très bien que je ne connaissais pas le nom de ce quartier situé à

l'ouest du boulevard Saint-Laurent, au nord de Bernard. On y parle anglais autant qu'à Sudbury, semble-t-il.

J'ai cherché les grandes raisons politiques, existentielles, philosophiques, mais il n'en est rien. Des raisons aussi banales que la proximité du lieu de travail de sa femme qui enseigne à l'École nationale de théâtre et de bons contrats.

Et le référendum à Sudbury ?

« Là-bas, on se dit : qu'est-ce qu'on fait, nous autres ? Et on attend les événements. »

On repassera pour le grand cri d'une minorité, pour les revendications, les injustices et la noble cause. Jean-Marc Dalpé préfère concentrer ses énergies sur sa fille de cinq ans qui fréquentera l'école française (sa mère est anglophone).

« Évidemment, je suis bilingue et j'ai signé quelques traductions, mais je suis incapable d'écrire en anglais. Ma pensée est francophone. Mais le monde que je raconte, mon matériel, c'est celui d'Ottawa, de Sudbury, et maintenant ce sera Montréal. Ma matière est ici et mon théâtre sera plus doux. »

Sur sa table de travail, deux pièces l'attendent et il ne sera plus question de sport. Peut-être de la famille, de l'enfance et de la douceur du foyer.

« Je n'ai pas vu beaucoup de théâtre dernièrement et j'ai refusé plusieurs contrats qui m'éloignaient de la maison. Je vis un moment privilégié avec ma fille et c'est important dans une vie. J'aimerais plus de sécurité pour la famille : la pige convient mieux aux célibataires. De plus, j'aimerais jouer. J'ai une formation de comédien (Conservatoire de Québec) et on ne m'a jamais engagé au Québec : les salles de répétitions me manquent. »

« J'aime le théâtre d'ici et les gens ne sont pas conscients de la chance qu'ils ont de voir du bon théâtre aussi souvent. Ailleurs au Canada, on répète trois semaines ou quatre semaines et il n'y a aucune flexibilité. Les gens de télévision ne font pas de théâtre et les gens de théâtre sont toujours en situation d'urgence. Ici on prend le temps et on respecte les acteurs. »

Voilà le discours que je ne croyais jamais entendre.

Le doute persiste sur le Michel-Ange de New York

Agence France-Presse
NEW YORK

■ L'expert délégué par le ministère français de la Culture à New York pour examiner une statue ornant les services culturels de l'ambassade de France et que plusieurs spécialistes américains attribuent à Michel-Ange s'est montré vendredi d'une extrême prudence.

« Je n'ai pour l'instant pas d'opinion », a déclaré à l'AFP Jean-René Gaborit, conservateur général du département des sculptures du musée du Louvre, arrivé à New York jeudi soir. « Ma décision serait du 50/50 », a-t-il souligné.

Selon M. Gaborit, la littérature et un premier examen purement artistique de la statue donnent autant d'indices en faveur d'une attribution à Michel-Ange que contre elle.

Vers la fin du 15^e siècle, des guides de Rome mentionnent un Cupidon « grand comme nature » dû au ciseau de Michel-Ange. Or la statue de New York mesure 94 cm, ce qui est plausible, mais elle n'a pas d'ailes.

Dans d'autres ouvrages de l'époque, il est fait mention d'un « Apollon », mais cette statue est « très très juvénile, voire enfantine », souligne M. Gaborit.

Le buste est plutôt typique du sculpteur italien, notamment la grande distance entre le nombril et le pubis qui est « un argument très très fort » pour une attribution à Michel-Ange, mais « il y a un problème d'équilibre pas net dans l'ensemble », selon le conservateur du musée du Louvre.

M. Gaborit s'est dit « encore plus surpris par l'absence totale d'accent anatomique », hormis une légère accentuation des pectoraux.

En tout état de cause, d'autres expertises seront nécessaires, notamment du marbre, puisqu'on connaît bien la provenance et la qualité de celui utilisé par Michel-Ange.

Francine Grimaldi

Le retour de l'enfant prodigue



FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

Je viens d'apprendre une bonne nouvelle en jasant avec Pierre Brousseau d'Alliance Vivafilm: le retour de l'enfant prodigue du cinéma québécois, Yves Simoneau, 10 ans après *Les Fous de Bassan* et *Pouvoir intime*.

Si je ne me trompe pas, il n'a plus fait de film au Québec depuis *Dans le ventre du dragon* en 89. Il a tourné *Perfectly Normal* en 90, à Toronto, et depuis c'est à Hollywood qu'il gagne (très bien) sa vie. Il pourrait sans doute passer le reste de sa vie à réaliser des films commerciaux pour la télé américaine, mais pour donner libre cours à sa créativité, il lui faut plus de liberté!

Eh bien, ça y est, Yves Simoneau a trouvé un scénario de long métrage qui lui plaît à L.A.: *Hunter's Point*. Un film de 4 millions qu'il viendra tourner cet été en Estrie, en anglais pour le marché international. *Hunter's Point* sera probablement une coproduction avec Alliance. J'y reviendrai...



Yves Simoneau

section spéciale Sexe et Érotisme en court métrage.

En tant que producteur-réalisateur, il est ravi de ne pas faire partie des catégories régulières. Son film aurait été projeté deux fois, alors que là, il sera présenté sept fois en huit jours. Une plate-forme de choix pour augmenter ses ventes et faire d'autres films...

LE PLUS COLORÉ EN VILLE

■ Quel est le restaurant le plus coloré en ville? El Zazium!

Les trois El Zazium offrent le même menu de folle cuisine mexicocalifornienne, mais rivalisent de fantaisie, de la porte d'entrée jusqu'à la cuisine, sans oublier les toilettes. Celui de l'avenue du Parc; celui, plus grand, de la rue Laurier et le plus petit, mais tout aussi surchargé d'exotisme, sur Roy.

Marc Gravel, Dominique Paradis et Pierre Lalonde (pas le chanteur-animateur! Le restaurant) sont de sérieux joyeux drilles. Sérieux dans le choix de leur personnel (leurs chefs

sont tous passés par l'École d'hôtellerie) et des produits, toujours frais du jour. Joyeux? Y'a qu'à regarder! On se croirait en vacances au Mexique et pour pas cher. Et la musique vous donne envie de danser au soleil. Il y a du soleil dans le décor, dans la margarita (généreuse) et les assiettes (pantagruéliques).

El Zazium est, à mon avis, avec le Jardin botanique, l'endroit antidéprime par excellence en hiver. Mais pas les deux endroits dans la même journée! J'aime les orgies de couleurs, mais une à la fois. Si je me sens d'humeur contemplative, je vais marcher dans les serres du Jardin botanique et je me rince l'oeil! Au Zazium, l'atmosphère est décontractée, je m'en mets plein la vue et la panse. La dernière table que j'ai occupée (rue Roy) est une plage avec du vrai sable. C'est une table vitrée évidemment...

C'EST PAS DE L'IMPRO!
■ Je vous annonce la tenue d'un événement historique: une première mission américaine de la Ligue des Noirs du Québec à Atlanta, en Géorgie.

Non ce n'est pas une ligue d'improvisation. Il s'agit d'une délégation de cinq designers, membres de l'Association professionnelle internationale des designers noirs de mode (ouf!), qui est invitée, dans le cadre du Black History Month, par le Bureau du Québec à Atlanta à présenter ses collections dans la ville où est né Martin Luther King, du 7 au 11 février.

En retour, une délégation de designers noirs d'Atlanta viendra présenter ses collections à Montréal à l'automne 96. Voilà qui devrait être profitable à tout le monde!

Le merveilleux designer M'Backé (qui a sa boutique au centre-ville) m'a confié que l'ex-président Jimmy Carter et son épouse ont confirmé leur présence au défilé du 10 février, un défilé-bénéfice au profit de l'hôpital pour enfants Hughes Spalding. A surveiller...

Sur ce, bon dimanche.



Bernard Bergeron

BESOIN DE BARBUS

■ S.O.S., Urgence a besoin d'hommes! Des 35-45 ans barbus, à la barbe longue pas taillée (au moins 6 pouces) pour figurer en tant que juifs hassidim dans un segment de la télé-série *Urgence* qui sera tournée à Montréal, entre le 12 et 14 février prochains. Les messieurs intéressés n'ont qu'à contacter Claude Brunet au (514) 272-8870.

LE RETOUR D'ANGÈLE COUTU

■ Les auteurs de *Sous un ciel variable*, Anne Boyer et Michel D'Astous, ont écrit une nouvelle télé-série pour T.M.: *Le Retour*.

La sélection des acteurs est en cours, mais j'ai appris que la « revenante » sera... Angèle Coutu. Une femme qui revient dans son patelin après 20 ans. J'y reviendrai...

L'ÉROTICO-BUREAUCRATISME SE VEND MIEUX QU'ON PENSE

■ Bernard Bergeron est le réalisateur d'un inoubliable court métrage érotico-bureaucratique intitulé *Pause-café*, un film muet des plus... éloquentes et d'un comique sans frontières.

Je n'ai pas été surprise d'apprendre qu'il se vend bien en Europe depuis sa présentation aux festivals de Blois et de Namur. *Pause-café* a aussi été acheté par Canal+, en France et en Belgique, mais ce n'est vraiment pas un film pour Canal Famille! On le verra dans le cadre des prochains Rendez-vous du cinéma québécois et c'est André Champagne (aussi dans *Liste noire*, le flic sympa) qui le présentera, car Bernard Bergeron sera en France à ce moment-là. Il va présenter *Pause-café* au Festival international de courts métrages de Clermont-Ferrand dans la

Les uns et les autres

« Vous n'en avez pas marre... »

■ Lunettes noires, sourire sardonique, regard « par en dessous », bavard et direct, Jack Nicholson a fait le point avec le magazine *Première*.

— Vous n'en avez pas marre qu'on dise de vous que vous êtes l'un des meilleurs acteurs du monde?

— Tant que l'on dit quelque chose sur moi, ça me va.

— Vous n'en avez pas marre d'avoir plus de succès comme acteur que comme réalisateur?

— Je n'en ai pas marre, je le reconnais. En matière de réalisation, j'ai des goûts très particuliers. Lorsque je suis acteur, je me plie aux ordres du metteur en scène. Si j'ai une idée qui ne lui plaît pas, ça ne fait rien, je joue exactement comme il l'entend. Mais lorsque je réalise, je fais absolument ce que je veux. Je sais que *The Two Jakes* a complètement dérouter le public. Je suis conscient que mes réalisations sont austères et que mes films n'ont rien de populaire. Mais je suis obstiné. J'admire les films de Robert Bresson, d'Antonioni... Aux États-Unis, je passe, au choix, pour un dinosaure ou un extraterrestre. Aucun de mes trois films (*Vas-y, jonce*, 70; *En route vers le Sud*, 78; *The Two Jakes*, 89) n'a marché. Mais je ne veux pas rentrer dans des considérations commerciales. Je peux envisager l'échec et, s'il arrive, je l'accepte. Il y a dix ans, ça m'énervait de ne pas avoir de succès. Aujourd'hui, j'ai pris du recul. Pourtant, je me considère comme un excellent réalisateur, mais je ne vais pas attendre qu'un type me dise que je le suis pour décider de faire un film. En fait, je ne connais per-



Jack Nicholson

sonne qui réalise mieux que moi. Cela dit, j'ai une grande faiblesse, j'ai besoin d'être désiré. Et comme metteur en scène, je ne me sens pas désiré. C'est la même chose pour mes relations amoureuses. J'ai besoin d'une réponse authentique.

— Vous n'en avez pas marre d'imiter Lauren Bacall avec

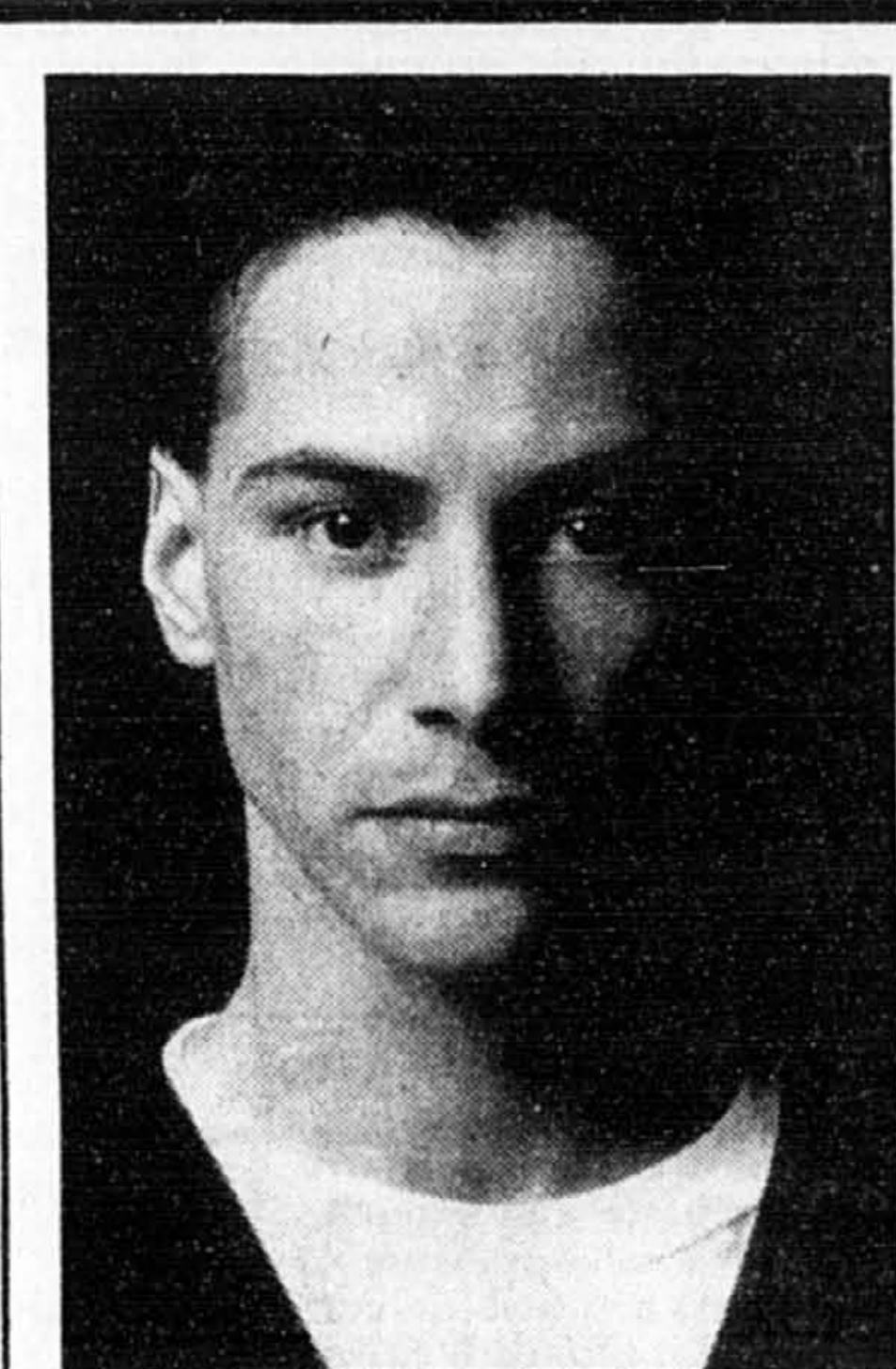
vos regards « par en dessous »?

— Non tant qu'Anthony Hopkins n'en a pas marre qu'on lui dise qu'il joue avec les mêmes expressions que Jack Nicholson.

— Vous n'en avez pas marre de ne jamais faire d'interview télé?

— Non, parce que c'est moi qui ai toujours refusé d'en faire, pour la simple raison que je n'ai pas envie de me montrer tel que je suis. Je tiens absolument à ce que les spectateurs d'un film me voient comme un personnage et non pas comme Jack Nicholson. Et, pour ça, il ne faut être qu'acteur... La télé c'est un poison. Le cinéma s'est complètement transformé à cause d'elle. Regardez un film d'action. Toutes les huit minutes, il y a une scène forte du style explosion, meurtre ou bagarre. Tout simplement parce qu'à la télé les pubs arrivent toutes les huit minutes. Et comme un producteur, pour des raisons financières, tient à ce que son film soit diffusé à la télé, il doit se plier à cette exigence qui veut qu'avant la pub il y ait toujours une scène de tension. Mes films ne passent jamais à la télé parce qu'ils ne sont pas considérés comme de « vrais » films, ceux qu'on peut couper par de la pub. Évidemment, je pense exactement le contraire. En fait, je suis assez content que ni moi ni mes films ne passions dans ce piège à rats qu'est la télé.

ZOOM



Keanu Reeves

■ Qu'est-ce que ça veut dire « mon côté Vierge »? Les dominantes de mon signe astral, qui sont le souci de l'ordre et le perfectionnisme. Je vois ce qui est bien, je vois ce qui est mal et je vois quand ça ne colle pas. Il y a certainement du masochisme dans ce besoin de contrôle total, mais... c'est plus fort que moi! Je pense que chacun, avec sa propre personnalité, appartient à un tout qui nous transcende. Je suis sûr que nous faisons partie d'une chaîne où le temps et les éléments influencent notre destin. Ça ne signifie pas d'ailleurs qu'on n'ait pas de libre arbitre. Le mien se manifeste par cette méticulosité qui ne peut que m'être très utile dans mon métier. En fait, tout ça, Hamlet le dit aussi, et bien mieux que moi! »

Studio

LES MOTS

SÉSAME, OUVRE-TOI!

— Mot de passe, formule qui ouvre les lieux et milieux fermés. L'expression est tirée d'un des contes de *Mille et une Nuits*. Un pauvre artisan, Ali Baba, surprend des brigands au moment où ils pénètrent dans une cave secrète qui ne s'ouvre que si l'on prononce la formule magique: « Sésame, ouvre-toi! ». Des lors Ali Baba aura accès aux trésors amassés par les quarante voleurs.

POP-CORN

■ J'ai vécu ma vie comme si j'avais été un homme. Je crois que c'est la seule façon de vivre une vie publique.

Katharine Hepburn

■ J'ai perdu beaucoup d'amis. Mais si l'on veut se sentir en vie et connaître quelque chose de merveilleux, il faut risquer de perdre beaucoup.

John Travolta

■ La différence entre ma soeur et moi est incroyable. Elle savait déjà ce qu'elle voulait faire en naissant, tandis que moi, j'ignorais totalement ce qu'était la vie et comment j'étais censé me comporter.

Courtney Thorne-Smith

■ Nous avons tous besoin de passer un certain temps sans nos enfants. Nous avons besoin de temps pour nous-mêmes, de temps pour nos maris et de temps pour réfléchir. Mais c'est choisir entre tous ces temps qui est le plus difficile.

Annette Bening

Et le numéro un est...

■ Seize ans après sa mort, John Wayne demeure le numéro un parmi les vedettes de l'écran. Il vient de battre Arnold Schwarzenegger, Clint Eastwood, Mel Gibson et plusieurs autres grands noms à l'issue d'un sondage Harris qui demandait à un millier d'Américains de nommer leur acteur favori. Ce résultat n'étonne aucunement la célèbre psychologue Joyce Brothers, qui explique que le public ne considère pas les durs d'aujourd'hui comme réels parce qu'ils dépendent de tout un monde d'effets spéciaux et de magie informatisée pour triompher de leurs ennemis, ce que John Wayne faisait avec la seule force de sa personnalité.

■ Les cameramen ont utilisé des lunettes spéciales pour que Barbra Streisand paraisse plus jeune dans son nouveau film, *The Mirror Has Two Faces*. Mais lorsque Barbra a examiné les prises de vue, vers la fin du tournage, elle a constaté que les rides de son visage étaient toujours là. En désespoir de cause, l'actrice de 53 ans a demandé qu'on utilise un ordinateur pour effacer les ravages du temps, mais les producteurs ont refusé, en faisant valoir que l'opération coûterait 500 000 dollars. Ils ont toutefois avisé Barbra que si elle insistait, ils s'exécuteraient avec plaisir, pourvu que ce soit à ses frais!

■ La vacherie de la semaine: Pamela Anderson ne peut pas prendre l'avion parce qu'au-dessus de 3000 mètres sa poitrine exploserait.

■ David Letterman a été averti encore une fois par les patrons de CBS de cesser ses plaisanteries de mauvais goût sur la cote d'écoute en perte de vitesse de certains des programmes du réseau. Ses quolibets au sujet d'un spectacle de patinage artistique diffusé récemment auraient finalement exaspéré ses employeurs, qui menacent maintenant de prendre des sanctions sévères à son encontre s'il ne se tient pas tranquille.

■ Les parois de la roulotte de Heather Locklear sont tapissées de photos de nus, mais il s'agit exclusivement de postérieurs masculins. Lorsque la vedette de *Melrose Place* remarque, dans une revue, un derrière qui lui plaît, elle l'ajoute à

sa collection, dans laquelle, chose bizarre, on chercherait en vain le postérieur de son mari, Richie Sambora...

■ Bette Midler a causé l'autre soir une surprise de taille au bar gay Champs, à New York, où elle s'était rendue pour faire la promotion de son nouveau CD, *To Deserve You*. Elle a sauté sur la scène et s'est mise à danser avec un travelfo de sept pieds, en expliquant à la foule médusée: « C'est la première fois que je mets les pieds dans une discothèque depuis mon mariage, il y a dix ans. »

■ Après Woody Allen, Sidney Lumet est sans doute l'un des metteurs en scène les plus fidèles à New York.

Et pour son nouveau film, un thriller politique intitulé *Night Falls On Manhattan*, Lumet a eu l'idée de demander à un maximum de personnalités politiques de la ville (le maire et le chef de la police, mais aussi de célèbres journalistes) de venir faire quelques apparitions sur son plateau...

dans leur propre rôle. Voilà qui devrait aider Andy Garcia, la vedette du film, à trouver le ton juste.

■ L'eau pénétre de partout dans la somptueuse demeure que Cybil Shepherd s'est fait construire il y a à peine trois mois au Mississippi, causant des dégâts sérieux à ses meubles, à ses tapis. Furieuse, l'actrice a intenté une poursuite de 600 000 \$ aux architectes qui ont construit la maison et à plusieurs autres compagnies, affirmant notamment que les fenêtres ont été mal installées et qu'on l'a mal conseillée sur le stuc à utiliser.

■ Lorsque Melanie Griffith alluma une cigarette, dans le bureau de l'avocat de son ami, Antonio Banderas, où le couple était venu discuter des procédures de divorce de celui-ci, la secrétaire de l'avocat crut bon de faire remarquer à Melanie qu'il était interdit de fumer sur les lieux et lui demanda d'éteindre sa cigarette. Mal lui en prit, car Melanie se mit à hurler: « Pour qui vous prenez-vous? Ne savez-vous pas qui je suis? Je fais ce que me plaît et personne ne me donne d'ordres! »

SOURCES: AP, Star, Enquirer, Globe

La reine Julia

■ À Hollywood, Julia Roberts a quelque chose que les autres actrices n'ont pas: le pouvoir « d'ouvrir » un film. Dans le jargon cinématographique, cela veut dire que sur son seul nom, quels que soient le film qui sort et les critiques qui l'accompagnent, elle remplit les salles de cinéma dès le premier week-end. Les producteurs sont pratiquement assurés de rentrer dans leur argent.

Julia Roberts est donc l'actrice la plus courtisée et, chaque jour, une dizaine de scénarios lui sont proposés. Comment réagissent ses consœurs? Michelle Pfeiffer, Sandra Bullock, Meg Ryan et Nicole Kidman sont-elles dévorées par la jalousie? Non, elles attendent simplement que Julia ait fait son choix et récupèrent ensuite les films qu'elle n'a pas voulu ou pu tourner. Et



Julia Roberts

Up Close and Personal. La seule qui ne dépende pas du bon plaisir de Julia est Demi Moore. Les deux actrices ne sont pas perçues de la même façon et ne peuvent pas s'échanger leurs rôles.

Elle

SPECTACLES

Salles de répertoire

ATLANTIS
Cinéma du Parc (1): 16 h 45.
CHEMIN BRUT DE LISETTE ET ROMAIN (LE)
Cinéma ONF: 18 h 30.
IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRICA LE SERENGETI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 15, 10 h 15, 19 h (version anglaise). On peut vérifier l'horaire des représentations en téléphonant à 496-IMAX.
JESUS DE MONTRÉAL
Cinéma Impérial: 21 h.
KICKING & SCREAMING
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 15.
MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY AND THE MEDIA
Cinéma ONF: 20 h 30.
MÉMOIRES D'UNE AUTRE VIE/APRÈS LA VIE
Cinéma ONF: 20 h 45.
MY DINNER WITH ANDRÉ
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR
Cinéma Parallèle: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
PERSUASION
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.
POSTMAN (THE)
Cinéma du Parc (1): 19 h.
RECKLESS
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.
SOLEIL TROMPEUR
Cinéma Impérial: 18 h.
TEMPTATION OF A MONK
Cinéma du Parc (2): 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
TIBETAN BOOK OF THE DEAD (THE)
Cinéma ONF: 18 h 45.

Danse

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
La La Human Steps, 2. création d'Édouard Lock: 20 h 30.
ACORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Sous des cieux troubles, chorégraphie de Tassie Teekman. Présentation de Danse-Cité: 20 h.

Musique

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Faculté de Musique)
Journée Portes ouvertes: concerts, ateliers, visites guidées: 13 h. - Le Nozze di Figaro (Mozart). Atelier d'opéra: 14 h.
CHAPPELLE DU BON-PASTEUR
Anne, Saint-Denis, soprano, et Michel Schrey, ténor. Purcell, Dvorak, Mozart, Sibelius, Gounod. Série Début: 15 h 30.
POINTE-A-CALLIÈRE
Jeunes Virtuoses de Montréal. Dir. Alexander Brött: 14 h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Drôle de couple, de Neil Simon. Mise en scène de Monique Duceppe. Trad. de Benoît Girard. Avec Luc Guérin, Marcel Leboeuf, Yvan Benoit, Jean-Pierre Chatrand, Jean Deschênes, Maude Guérin, Esther Lewis et Guy Minguait. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 20 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
La Cantatrice chauve et La Leçon, d'Eugène Ionesco. Mise en scène de Daniel Roussel. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h; dim., 15 h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)

La compagnie des hommes, de Edward Bond. Trad. de Michelle Allen. Mise en scène de Lorraine Pintal: 20 h.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Addolorata, de Marco Micone. Mise en scène de Olivier Reichenbach. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.
NCT - SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine e.)
Les Grâces et les épouvantails ou La plume verte, de Stanislas Ignacy Witkiewicz. Mise en scène de Chantal Labrecque. Du mar. au sam., 20 h 30.
ESPACE CO (4890, St-Laurent)
Variations sur le canard, de David Mamet. Texte français de Normand Canac-Marquis. Mise en scène de Fernand Rainville. Avec Pierre Collin et Jacques Godin. Du mar. au sam., 20 h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Conte pour l'oeil aveugle, de Carole Nadeau. Mise en scène de René Edgard Gilbert. Avec Yves Bourque, Jacinthe Chausse, Luc Morissette et Elizabeth Walling: 15 h.
THÉÂTRE ST-DENIS
Demain matin, Montréal m'attend, de Michel Tremblay et François Dompierre. Mise en scène de Denise Filiatrault: 20 h.
CENTAUR (453, St-François-Xavier)

Antony and Cleopatra, de William Shakespeare. Du mar. au sam., 20 h; mat., sam., 14 h; dim., 14 h.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Contes pour le Nouvel An chinois: 14 h.

Variétés

THÉÂTRE ST-DENIS 2
Daniel Lemire: 20 h.
L'ÉCUME DES JOURS (4123A, St-Denis)
Bob Walsh et Billy Craig: dès 21 h.
QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Antoine Bustras: dès 21 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Christian Malette, François Blouin, Billy Bouffard, Maxime Saint-Pierre, Margaret

SUITE À LA PAGE B 10

GOLDEN GLOBES GAGNANT
BRAD PITT: MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN

"PARMI LES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE."
un thriller de première classe... audacieux, excitant, sensationnel!"
- Dennis Cunningham, CBS NEWS

12 SINGES
version française de 12 MONKEYS

UNIVERSAL PICTURES AND ATLAS/CLASSICO PRESENT AN ATLAS ENTERTAINMENT PRODUCTION A TERRY GILLIAM FILM
"12 MONKEYS" CHRISTOPHER PLUMMER, ANDREW DINKOVICH, PAUL BUCKMASTER, LLOYD PHILLIPS, ROBERT CAVELLO, GARY LEVINSOHN, ROBERT KOSBERG, CHARLES ROYEN, CHRIS MARKER, DAVID PEOPLES, JANET PEOPLES, CHARLES ROYEN, TERRY GILLIAM, A UNIVERSAL RELEASE

VERSION FRANÇAISE

BERRI 288-2115 1290 rue St-Denis	CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université métro McGill	LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier	PLACE LASALLE 12 849-FILM 7852 boul. Champlain
GALERIES LAVAL 8 686-9333 1545 boul. Le Corbusier	TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côté	STE-THERÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse	ST-JÉRÔME 436-5944 Carrefour du Nord
BOUCHERVILLE 449-6404 Carré de Montargis et Volto	BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau	CHATEAUGUAY 697-7463 180 boul. D'Anjou	MAISON DU CINÉMA 566-8782 SHERBROOKE 63 King O
ST-JEAN 346-4141 Boite à Films	TROIS-RIVIÈRES 375-3277 Fleur de Lys	ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris	SHAWINIGAN 539-6700 Cinéma Blermaud
VALLEYFIELD 371-1003 De Paris	JOLIETTE 756-4377 Joliette	PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 Notre-Dame Ouest	ST-BASILE 441-7952 267 boul. Laurier
SOREL-TRACY 743-3234 St-Laurent	DRUMMONDVILLE 474-6926 Capitol	GRANBY 776-6908 Fleur de Lys	

aussi en version originale anglaise: EGYPTIEN, ALEXIS-NIHON, LACORDAIRE, PLACE LASALLE 12, GALERIES LAVAL & POINTE-CLAIRE, CÔTE DES NEIGES, BROSSARD, VERSAILLES, CHATEAUGUAY, ENCORE, DORVAL, PINE STE-ADELE

EXPLOREZ LE MONDE DE 12 MONKEYS SUR L'INTERNET <http://www.mca.com>

JUMANJI
UN FILM EXTRAORDINAIRE. COMME IL NE S'EN EST JAMAIS FAIT!

avec KRISTEN DUNST et BEBE NEUWIRTH

visitez le site [SONY PICTURES ENTERTAINMENT A](http://www.sony.com) <http://www.sony.com>

V. française: BERRI, CENTRE-VILLE, LANGELIER, PLACE LASALLE 12, GALERIES LAVAL, LAVAL 2000, LONGUEUIL, BOUCHERVILLE, CHATEAUGUAY, STE-THERÈSE, TERREBONNE, ST-JÉRÔME, ST-JEAN, SHERBROOKE, SHAWINIGAN, TROIS-RIVIÈRES, ST-HYACINTHE, REPENTIGNY, JOLIETTE, DRUMMONDVILLE, SOREL-TRACY, ST-BASILE, VALLEYFIELD, aussi en version originale anglaise: BROSSARD, MAIL CAVENISH, EGYPTIEN, LACORDAIRE, PLACE LASALLE 12, CARREFOUR LAVAL, CÔTES-DES-NEIGES, POINTE-CLAIRE

Consultez les GUIDES HORAIRE Cineplex Odeon et Famous Players.

Partez à la conquête du monde



AUJOURD'HUI 17 H

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE
Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la Collection Course destination monde en vente aux boutiques l'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gracieuseté de l'agence Voyages Rythmes du monde.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Retourner à :
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision La Presse L'AVENTURIER KLM

Pour que tous les greffés aient une deuxième chance pour la vie !

Vos dons seront grandement appréciés

Maison des greffés du Québec
1989, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2K 1B8 • (514) 527-8661

Fondation Lina Cyr

LES MEILLEURS MOMENTS !!!

Luis Mariano
Ce soir, 19 h



Titanic (1ère partie)
(spécial de 2 heures)
Ce soir, 20 h
2e partie : dimanche, 4 février, 20 h

Une invitation à la DÉCOUVERTE

Votre soirée de télévision

Choix d'émissions
par Louise Cousineau

18:00 (5) - FOOTBALL
Le Super Bowl, c'est le point oméga du football américain. LE mégaspectacle sportif, avec les publicités de 30 secondes coûtant \$1,2 million US. Les vrais maniaques se brancheront dès 15h30 pour l'avant-match. Diana Ross chantera à la demie avec un chœur de 1000 voix et 600 danseurs. Le réseau RDS diffuse en français.

18:00 (17) - L'AFFAIRE DREYFUS
Troisième épisode sur un scandale qui a ébranlé la France.

19:00 (2) - SURPRISE SUR PRISE
Victimes: Jean-Michel Anctil, Monique Miller, Pierre Palmade et Robert Brouillette.

19:00 (60) - TÊTES D'AFFICHE: LUIS MARIANO
Mexicain, chantait-il, et nos grands-mères perdaient connaissance...

20:00 (2) - GALA DU MÉRITE SPORTIF QUÉBÉCOIS
Un autre gala, qui honore les athlètes celui-là. Avec Marjo, Michel Pagliaro, Richard Séguin, Pierre Séguin et les Bizarroïdes.

20:00 (12) - FRIENDS
Une spéciale d'une heure de cette comédie où on verra notamment Jean-Claude Van Damme, Brooke Shields et Julia Roberts. NBC diffuse la même émission après le Super Bowl.

20:00 (35) - L'HEURE JMP
Est-ce ce soir que Jean-Marc Parent va lancer un parti politique? Brrr...

20:30 (18) - BOUILLON DE CULTURE
Sujet: la science et ses incertitudes. Avec notamment Jean d'Ormesson.

21:30 (2) - LES BEAUX DIMANCHES
Après avoir entendu la musique de Philippe Leduc à la radio, j'ai très hâte de voir Les Ailes du feu, un documentaire sur l'enregistrement à Prague d'un poème symphonique sur le 20e siècle.

21:30 (RDS) - SCULLY
Interview du Dr Lucille Teasdale et de son mari le Dr Piero Corti. Ils ont fondé un hôpital en Ouganda et Mme Teasdale a contracté le sida en opérant des soldats blessés.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Beaux Dimanches / Gala Mérite sportif		B. Dimanches / Ailes du feu		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (3) (23:15)		2 9 13
TVA	4 8 t 7 10		Le Téléthon de la paralysie cérébrale			Artisans d'une époque		Le TVA / L'Événement (22:18) / TVA Sports (22:39)		Loterie				4 8 t 7 10
RQ	15 17 24 45	L'Affaire Dreyfus (3/4)		La Mort en cette jungle		Vivement dimanche! / 100 Ans de cinéma		Plaisir de lire		Cinéma / BUNKER PALACE HOTEL (4) avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet		Expédition (23:15)		15 17 24 45
TQS	16 30 35	Écoute-moi / La Violence familiale		Arcand / Juge Jean-Guy Boilard		L'Heure Jean-Marc Parent		Cinéma / 48 HEURES DE PLUS (5) avec Eddie Murphy, Nick Nolte		Le Grand Journal (23:04)				16 30 35
CBC	5 6	Magical World of Disney		Road to Avonlea		You Must Remember This		Cinéma / LIFE WITH BILLY (4) avec Nancy Beatty, Stephen McHattie		Sunday Report		Venture (23:29)		5 6
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		Friends		Cinéma / CRY IN THE NIGHT avec Perry King, Carol Higgins Clark		CTV News		Pulse		12 8
ABC	22	ABC News	Pub	Funniest Home Videos		New Adventures of Superman		Cinéma / DECEIVED (4) avec Goldie Hawn, John Heard		Star Trek: Next Generation		Outer... (23:45)		ABC 22
CBS	3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes		Cybill	Almost Perfect	Cinéma / TO DANCE WITH THE WHITE DOG (4)		News / Seinfeld				CBS 3
NBC	5	Super Bowl XXX / Steelers - Cowboys						Super Bowl	Friends		Sightings			NBC 5
PBS	33 57	All Creatures	Wild America	Naturescene	Nature / Wolves	Masterpiece Theatre / The Countess Alice		Mystery! / Holmes		Points North				33 57
ONT	12 24	Panorama	Dimanche classique		Cinéma / LA GRANDE ILLUSION (1) avec J. Gabin, P. Fresnay	Bouillon de culture		Panorama	...comptes					12 24
A & E		Biography: Charles, the Private Man, the Public Role		Biography Special: Princess Diana's Interview		Cinéma / THE ROAD WARRIOR (4) avec M. Gibson, B. Spence		King of Drums						A & E
BRAVO		Story of Fashion	Vivienne Westwood		Bead / Paradise Operavox	Cinéma / THE GENE KRUPPA STORY (5) avec Sal Mineo		King of Drums						BRAVO
CANAL D		Objectif Aventure	Têtes d'affiche: Luis Mariano		Viva: Titanic I		Jazz / Joe Lovano	Cinéma / LA GAMMICK (4)						CANAL D
DISC.		Wings Over the Luftwaffe	Sunday @ discovery		Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival		Sunday @ discovery					DISC.
FOX		Baywatch	Space: Above & Beyond		The Simpsons	Martin	Married... with Children	Martin		Live Shot		Pub		FOX
FOX(ont)		Real Ghosts								Seinfeld	Cheers	M*A*S*H	Pub	FOX(ont)
CABLE	MP NW RDI RDS SE TMN TSN TV5 YTV	Fax World News Accent franco. Super Bowl XXX / Steelers - Cowboys	Box-office Schlesinger Marchés	Spécial Collective Soul On the Line with Patrick Conlon Monde ce soir Griffie	Musique vidéo The Passionate Eye Reportages / Le Beau Refuge	VJ invité: Patrick Labbé		QuébecPlus		The National	Schlesinger	Antiques Roadshow		MP NW RDI RDS SE
		Le Shadow (18:10)			L'Invité					Le Vent du Wyoming (21:50)		Objet... (23:35)		
		Corrina, Corrina (17:00)	Dumb & Dumber		Miami Rhapsody					Tyson (22:45)				TMN
		Curling (15:30) Sportsdesk	Rinkside	Powerboat...	Curling / CIBC Canadian Senior Championships					Sportsdesk				TSN
		L'École des fans / Grand Jeu...	Journal FR2	7 sur 7		Bouillon de culture	Évasion	Tell / Gr. Jeu	Journal belge	Visions...	Savoir... (23:15)			TV5
		Doug Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List		YTV News	Dog House	The Intrepids			YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

ariétés

JITE DE LA PAGE B 9

ellich, Magella Cormier, Éric Au-
air, François Cybil, Jean Laplante
André Verreault: dès 21 h.

5 BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
at d'improvisation avec la Ligue
35 Cravates: 20 h 30.

HASARD (803, Ontario e.)
Note: de 17 h à 21 h.

RTÉ DISPARU (957, Mont-Royal e.)

cky Chouinard: dès 21 h.

UTRE BAR (278, Laurier o.)

erre Bêlue, Dinah Vero, Samuel
ro et George Mitchell: dès 21 h.

AROUF (4171, St-Denis)

o Roche: dès 21 h.

LAIRE (11, Prince-Arthur o.)

adFood: dès 21 h.

Jo's KAIZEN (4120, Ste-Catherine o.)

o John Labelle: de 19 h 30 à 22 h

B ST-PAUL (124 St-Paul e.)

ang Dang Doodle: dès 21 h.

VIELLE FRANCE (52, St-Jacques o.)

lanie Paré, clarinettiste, et Mary-
lie Frappier, pianiste: dès midi.

ELIER L'ÉCARTE (245, St-Jean, Longueuil)

erre Calvé: 20 h 45.

LE ANDRÉ MATHIEU (Cégep Montmoren-
475 boul de l'Avenir, Laval)

irée Bel Canto: 20 h.

LE MAURICE-SAVARIA DE L'ÉCOLE SECON-
IRE DU GRAND-COTEAU (2020, Borduas,
3-Juile)

Laizon: 20 h.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques
au Québec pour la semaine se
terminant le 20 janvier 1996.

FRANCO

1 Kevin Parent	Pigeon d'argile
2 Claude Dubois	Les grandes chansons
3 Céline Dion	D'eux
4 Noir Silence	Noir Silence
5 Sacha Distel	Les grandes chansons
6 Lara Fabian	Carpe diem
7 Isabelle Boulay	Alys Robi
8 Linda Lemay	«Y»
9 Isabelle Boulay	Fallait pas
10 François Pérouse	L'album du peuple final 4

ANGLO

1 Alanis Morissette	Jagged Little Pill
2 Madonna	Something To Remember
3 Artistes variés	Dance Mix 95
4 The Smashing Pumpkins	Mellon Collie & Infinite Sadness
5 Fun Factory	Funtastik
6 Queen	Made In Heaven
7 Mariah Carey	Daydream
8 Bush	Sixteen Stone
9 Chris Sheppard	Destination Dance
10 Artistes variés	Massive Dance Hits

Source: l'ADISQ (PC)

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	ARTISTE — TITRE	CS	SD	ARTISTE — TITRE
1	2	NOIR SILENCE On jase de toi	11	5	WHITNEY HOUSTON Exhale (Shoop, Shoop)
2	9	PASSENGERS Miss Sarajevo	12	14	DAVID ETIENNE J'ai vécu mille ans
3	11	MARIAH CAREY & BOYZ II MEN One Sweet Day	13	17	COLLECTIVE SOUL The World I Know
4	12	EVERYTHING BUT THE GIRL Missing	14	19	BUSH X Glycerine
5	1	ALLIANCE ETHNIK Simple et Funky	15	6	THE BEATLES Free As A Bird
6	7	JOAN OSBORNE One of Us	16	16	BEAU DOMMAGE Tout simplement jaloux
7	8	BON JOVI Lie To Me	17	18	GENEVIEVE PARIS Tout pour toi
8	3	MADONNA You'll See	18	—	MARIANNE Histoire sans prénom
9	10	BRUNO PELLETIER En manque de toi	19	—	RADIOHEAD High & Dry
10	4	QUEEN Too Much Love Will Kill You	20	—	MYLENE FARMER L'Instant X

CS: Cette semaine.
SD: Semaine dernière.Un don
pour l'amour
des enfantsFONDATION
DE L'HOPITAL
SAINT-JUSTINE
3175, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Qc) H3T 1C5
Tel.: (514) 345-4710Pour éviter que votre
grippe se transforme
en long métrage.Rien ne sert de souffrir,
il faut agir à temps.
Cassez votre grippe
dès les premiers symptômes.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

MATINÉES TOUS LES JOURS À 4,99\$

toutes représentations avant 18h00

Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 26 JANV. AU 2 FEV. 1996

CENTRE-VILLE 2001, Université, Station Metro McGill 849-FILM

BERRI 1280, rue St-Denis 288-2115

ARMÉE SOUTERRAINE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

JUMANJI (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

TENSION (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

12 MONKEYS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

IL PLEUT DES ROSES SUR MANHATTAN (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

VENUS DANS LA VIERGE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

LE DAUPHIN 1376, boul. de l'Église 721-6060

L'OPUS DE M. HOLLAND (v. française) (G) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

12 MONKEYS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

ANGES GARDIENS (LES) (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DECARIE TOUS LES FILMS 4,00\$

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Carrefour 688-3884

L'ŒIL DE FEU GOLDEN EYE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

JUMANJI (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

TENSION (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BOUHEUR EST DANS LE PRÉ (LE) (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

LE FAUBOURG 1616, boul. de l'Église 721-6060

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

MAIL CAVENDISH 480, boul. Cavendish 483-7111

BIG BULLY (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

GALERIES LAVAL 8 1545, boul. Carrefour 688-3884

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

LACORDAIRE 11 3240, boul. de l'Église 721-6060

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

COMPLEXE DESJARDINS 800, rue de la Montagne 341-1111

BOUHEUR EST DANS LE PRÉ (LE) (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

IL PLEUT DES ROSES SUR MANHATTAN (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

VENUS DANS LA VIERGE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

POINTE-CLAIRE 6318, Trans-Canada 726-7286

WAITING TO EXHALE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DUNSTON CHECKS IN (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

JUMANJI (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

FROM DUSK TILL DAWN (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

VENUS DANS LA VIERGE (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

BALTO (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

DEUX ESCROCS EN VACANCES (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CASINO (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SABRINA (v. française) (G) 3:30

SEVEN (v. française) (16 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G)
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

CONFESIONAL (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

SCREAMERS (v. française) (13 ans) +
Sem. Dim. 1:00-4:00-7:00-9:30
Couché tard: Ven. Sem. 11:25

FAMOUS PLAYERS 4,99\$ EN MATINÉE

Horaires du 28 janvier au 1 février 1996 INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 866-3856

480 Ste-Catherine o.

NIXON V.F. (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

APPRENTIS CHEVALIERS (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

OEIL POUR OEIL (13+) 2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

BIO-DOME V.F. (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

ANNIE JULIETTE (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

MME BUTTERFLY (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

L'OPUS DE M. HOLLAND (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

LES ANGES GARDIENS (13+) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

CENTRE EATON 985-5730

705 Ste-Catherine o.

GEORGIA (13+) 1:00-4:00-7:00-9:30

EYE FOR AN EYE (13+) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

TOY STORY (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

SABRINA (G) 1:04-1:57-2:50-3:43-4:36-5:29

BIG BULLY (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

NIXON V.F. (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

BIO-DOME (G) 12:00-2:00-4:00-6:00-8:00-10:00

LOEWS 861-7437

954 Ste-Catherine o.

MR. HOLLAND

SCIENCES

Vénus et le ciel de février

PIERRE CHASTENAY
collaboration spéciale

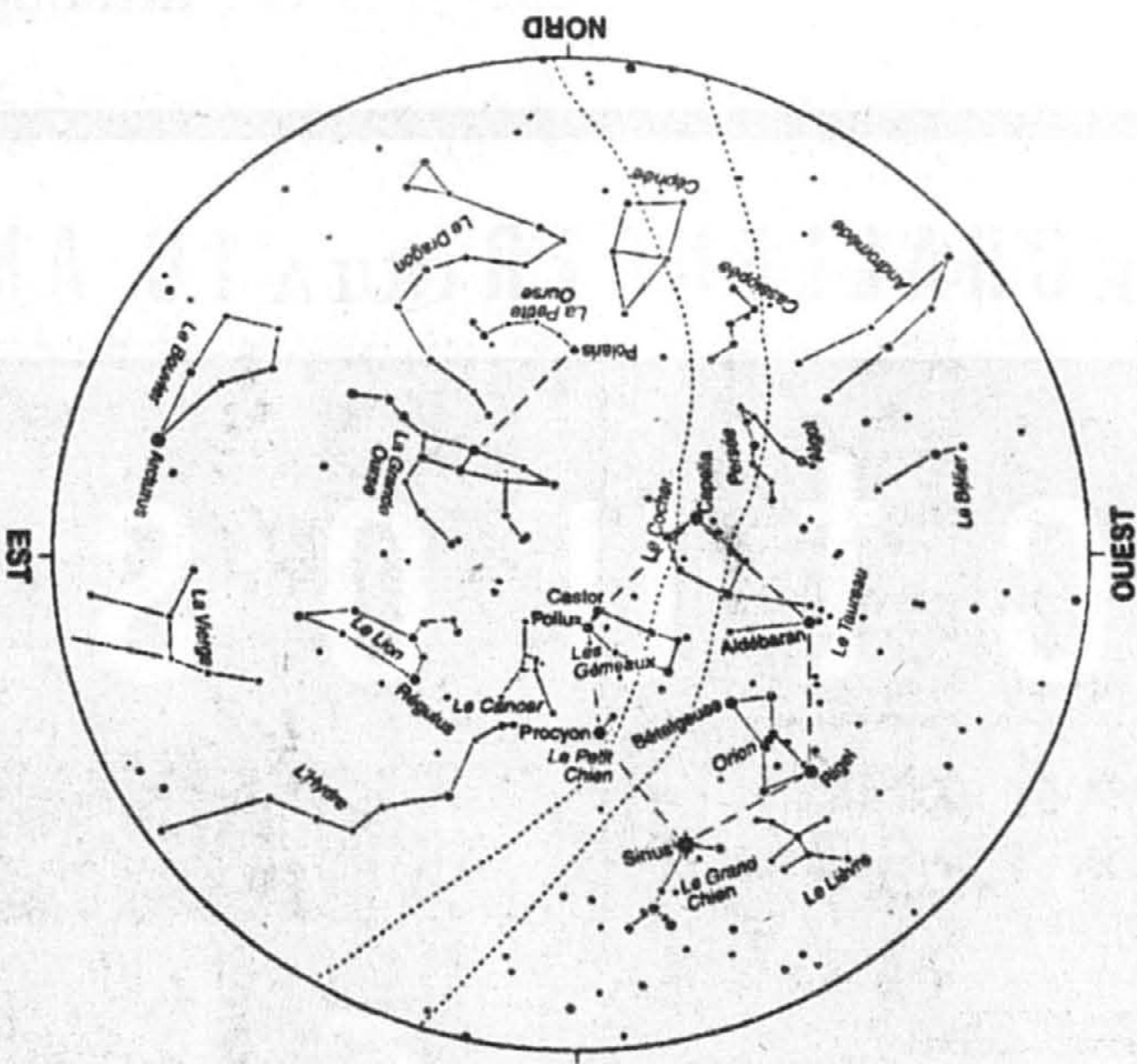
■ Connaissez-vous l'étoile du Berger? C'est souvent le surnom qu'on donne à la brillante planète Vénus, qu'on peut d'ailleurs apercevoir ces temps-ci au-dessous de l'horizon ouest après le coucher du Soleil. Vénus est de loin l'objet le plus brillant du ciel après le Soleil et la Lune. Et les soirées de février la mettent en vedette plus que jamais.

Ce sont les nombreux rendez-vous célestes de Vénus qui retiendront notre attention au cours du mois. La première de ces conjonctions aura lieu le 2 février, en tout début de soirée, alors que Vénus passera un peu au nord de la planète Saturne.

On connaît bien Saturne et son magnifique système d'anneaux, mais ne les cherchez surtout pas autour de la planète en février. Le 11, ils nous apparaîtront de profil pour la troisième fois depuis mai 1995, ce qui les rendra très difficiles à observer. Mais jetez quand même un coup d'oeil, car ce sera la dernière fois d'ici septembre 2009 qu'un tel phénomène se produira.

Vénus attirera de nouveau les regards à la fin du mois, alors qu'un mince croissant de Lune s'approchera de la planète dans la nuit du 21 au 22 février. Vénus est si brillante que vous devriez être en mesure de l'apercevoir dès que le croissant de Lune sera visible, peu de temps après le coucher du Soleil.

Plus tard, quand le ciel se sera assombri, observez bien la Lune: arrivez-vous à distinguer le disque lunaire, faiblement éclairé par une lueur grisâtre? Cette lueur, c'est la lumière cendrée de la Lune. Ce n'est rien d'autre que la lumière du Soleil



CARTE MARC JOBIN, Planétarium de Montréal

La carte montre l'aspect du ciel étoilé vers 22 h (HNE) le 15 février (une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin). Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête en alignant les directions avec les points cardinaux. Les lignes pleines montrent le contour des constellations, et les lignes pointillées celles de la Voie Lactée.

réfléchi par les nuages de l'atmosphère terrestre qui éclairent la surface de la Lune.

L'année bissextile

Depuis toujours, les mouvements du ciel déterminent la façon dont nous mesurons le temps. Un jour pour que la Ter-

re fasse un tour sur elle-même, et 365 jours pour qu'elle complète un tour autour du Soleil. Enfin, pas exactement 365, et c'est pourquoi nous devons ajouter un 29^e jour à février en 96.

Ce serait pratique si l'année durait exactement 365 jours. Mais voilà: en réalité, une année dure 365,24 jours. C'est pres-

que un quart de jour de trop!

Dès 44 avant Jésus-Christ, on utilisait un calendrier de 365 jours. Jules César l'améliora en introduisant un jour supplémentaire tous les quatre ans. Ce jour supplémentaire n'était rien d'autre que la somme des quatre quarts de jour qu'on avait laissé tomber les années précédentes. Cette année de 366 jours s'appelle une année bissextile.

Mais l'année vraie dure exactement 365,24 jours, pas 365,25 comme dans le calendrier julien. Le calendrier julien s'écarterait donc de l'année vraie de presque un jour par siècle!

Seize siècles plus tard, l'écart était devenu trop important. Une autre réforme s'imposait. En 1582, le pape Grégoire XIII décréta donc de nouvelles règles: toutes les années divisibles par quatre seraient bissextiles, sauf les années de tournant de siècle qui ne sont pas divisibles par 400. Ainsi, les années 1800 et 1900 ne sont plus bissextiles dans notre calendrier grégorien. Mais en revanche, l'an 2000 sera une année bissextile.

Avec cette correction, la durée de l'année grégorienne est désormais exacte à un jour près en 3300 ans. C'est amplement suffisant pour la vie de tous les jours, et c'est ce qui nous donnera cette année un 29^e jour en février.

Au Planétarium

À l'affiche au Planétarium de Montréal: du 1^{er} février au 24 juin, le Planétarium présente un tout nouveau spectacle intitulé «De la Genèse au Big Bang», qui tente de répondre à la question: quel est l'âge de l'Univers? Horaire et informations: (514) 872-4530.

Pierre Chastenay est astronome au Planétarium de Montréal.

Pourquoi les requins attaquent-ils l'homme?

Associated Press

HALF MOON BAY, Californie

■ Surgissant des profondeurs, une mâchoire béante munie de dents triangulaires coupantes comme des lames de rasoir se referme puissamment sur la jambe d'un plongeur imprudent. L'attaque ne dure qu'un instant: le requin relâche son étreinte et s'éloigne, laissant sa victime regagner le rivage.

Ce type d'attaque se multiplie cette année le long des côtes américaines, où un nombre croissant de surfeurs, véliplanchistes et plongeurs s'adonnent à leur activité favorite. Selon George Burgess, de l'Université de Floride, pratiquement toutes les attaques dénombrées cette année se sont produites sur la côte Est. La Floride est la plus touchée avec 28 incidents depuis octobre contre 22 pour l'ensemble de l'année dernière. Les coupables seraient dans la plupart des cas des petits requins d'environ un mètre.

La côte Ouest a enregistré trois attaques, toutes en Californie, qui seraient le fait de grands requins blancs. A Hawaï, où sévissent les requins tigrés, un baigneur a été tué l'an dernier mais un seul incident a été rapporté en 1995.

Les raisons pour lesquelles les requins attaquent et battent en retraite presque aussitôt demeurent une énigme.

Un des experts en la matière, Samuel Gruber, de l'Université de Miami, pense que l'augmentation enregistrée sur la côte Est a été provoquée par les ouragans et les tempêtes tropicales qui ont créé des conditions météorologiques favorables à la

pratique du surf et de la planche à voile. Ils ont en conséquence attiré un nombre élevé de pratiquants près des bancs de sable dont les eaux sont riches en poissons et en requins. «L'eau est plus agitée et votre main ou votre pied blancs peuvent ressembler à un poisson», avance M. Gruber.

Lors des trois attaques en Californie, les victimes se trouvaient sur ou près de bateaux, de planches à voile ou de motomarines. Certains scientifiques pensent que les prédateurs confondraient les formes ovales avec leur nourriture préférée: les phoques et les lions de mer.

Pour Peter Klimley, chercheur au Laboratoire de marine de Bodega, près de San Francisco, le fait de mordre d'emblée est une caractéristique du comportement des requins. Cela pourrait être provoqué par l'instinct territorial, la confusion sur l'identité de la proie ou une stratégie alimentaire consistant à mordre tout ce qui peut l'être.

Mais pourquoi les requins se contentent-ils de mordre une fois l'homme? Ils préfèrent tout simplement l'odeur et le goût des animaux marins.

M. Klimley avance pour sa part une théorie surprenante: l'homme ne serait pas assez gras. «La graisse a une valeur énergétique double de celle du muscle. Les phoques et les lions de mer en possèdent une couche épaisse contrairement à l'homme et aux loutres de mer. En chassant de manière sélective les animaux à graisse, le requin optimiserait sa dépense d'énergie, surtout lorsqu'il se trouve dans des eaux froides.

Alpha, la nouvelle aventure spatiale

Agence France-Presse

MOSCOU

■ La recherche spatiale connaît en Russie un nouveau souffle grâce au projet international Alpha de station spatiale et à d'autres projets commerciaux, en dépit de problèmes financiers.

Boris Ostroumov, directeur adjoint de l'Agence spatiale russe, a expliqué que le rejet par les autorités spatiales américaines en décembre d'une proposition russe visant à faire de la station orbitale Mir le noyau de la future station Alpha ne nuira pas au projet, dont le développement est sur les rails.

L'actuel projet Alpha, où se côtoieront Américains, Européens, Russes, Canadiens et Ja-

ponais, est basé sur la construction de nouveaux modules et leur mise en orbite. Il exclut de se servir de l'actuelle station Mir comme noyau de la future station. La Russie doit notamment construire le module de propulsion, qui servira à manoeuvrer et stabiliser Alpha, mais souhaite réaliser des économies en se servant des installations déjà existantes à bord de Mir.

«La partie américaine refuse tout retard dans le projet Alpha. Ils disent que notre idée d'utiliser Mir les obligerait à revoir l'ensemble du projet et de consacrer du temps à vérifier la station spatiale existante», a dit M. Ostroumov.

Moscou a également demandé, en vain, des compensations à Washington pour la mainten-

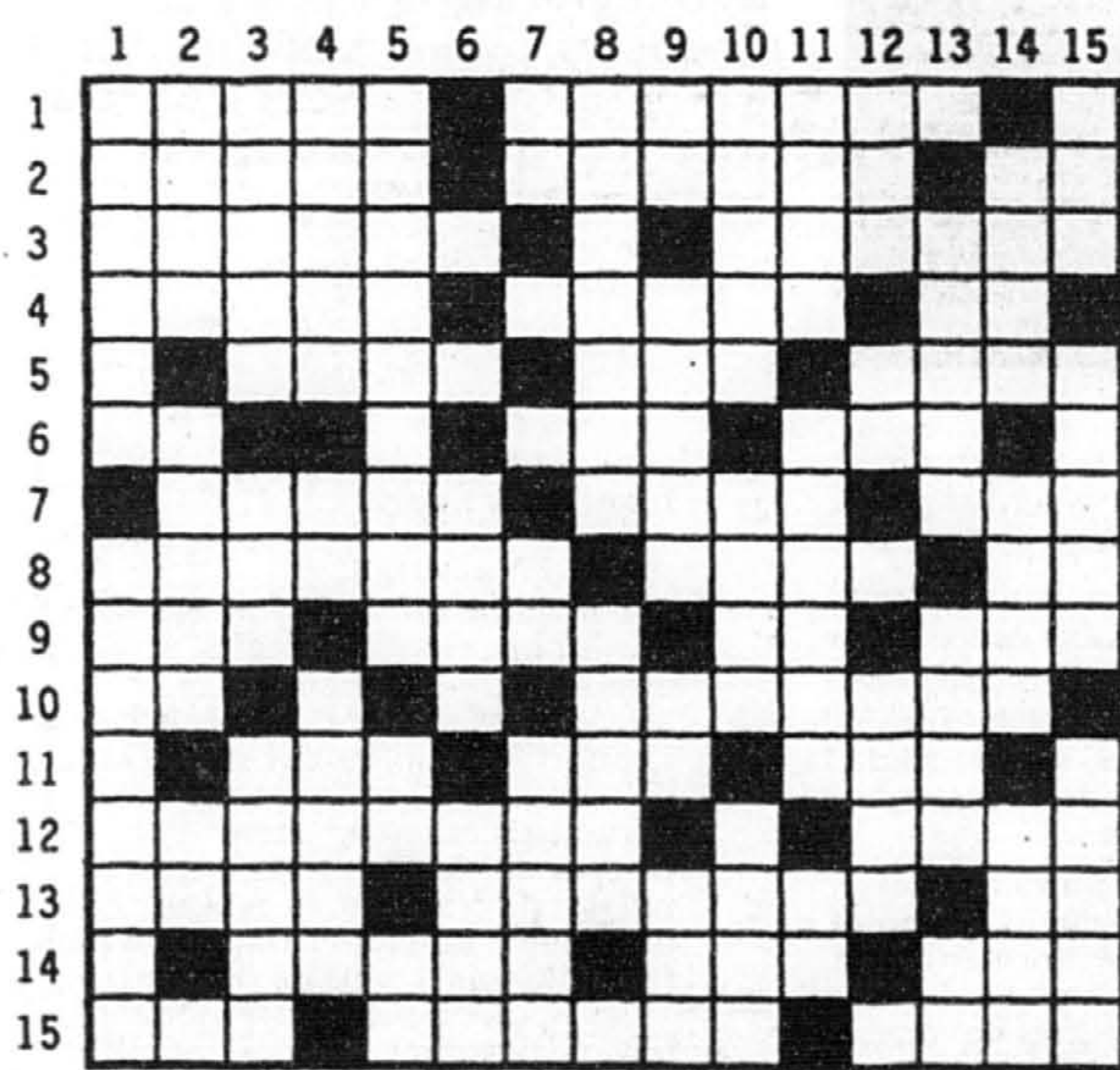
ce de Mir durant la mise en place d'Alpha. «La partie américaine n'a pas accepté les conditions financières», a ajouté M. Ostroumov.

Mais, a-t-il expliqué, un programme complet de travail à bord de Mir est prévu cet année, en grande partie tourné vers le projet Alpha, et la Russie est actuellement en train de développer les unités qu'elle doit fournir à Alpha. Il s'est dit «tout à fait certain» que la vie de Mir, qui devait être démantelée en 1994, serait prolongée jusqu'en 2002.

Alain Fournier-Sicre, chef de la mission de l'ESA à Moscou a estimé que les changements politiques en Russie ne devraient pas mettre en danger le projet Alpha.

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(SPORTS)

607

HORIZONTALEMENT

- Joueur de hockey du Canadien — Qui ne comporte pas d'enjeu, en parlant d'une rencontre sportive.
- Appui qui précède le saut, au terme de la course d'élan — Sport de combat — Marque le dédain.
- Pauses — Coups droits, au tennis.
- Fournit un fruit sucré — Elle est bordée d'arbres — On en fait des médailles pour les champions.
- Vigreur — Peut se dire d'une balle — Crosse de golf.
- En matière de — Coup qui consiste à faire passer le ballon au-dessus d'un adversaire — Raccourci.
- Terme de rugby — Frappe du ballon avec le front — Levant.
- Certains participent à des courses — Discipline olympique — Terme de boxe.

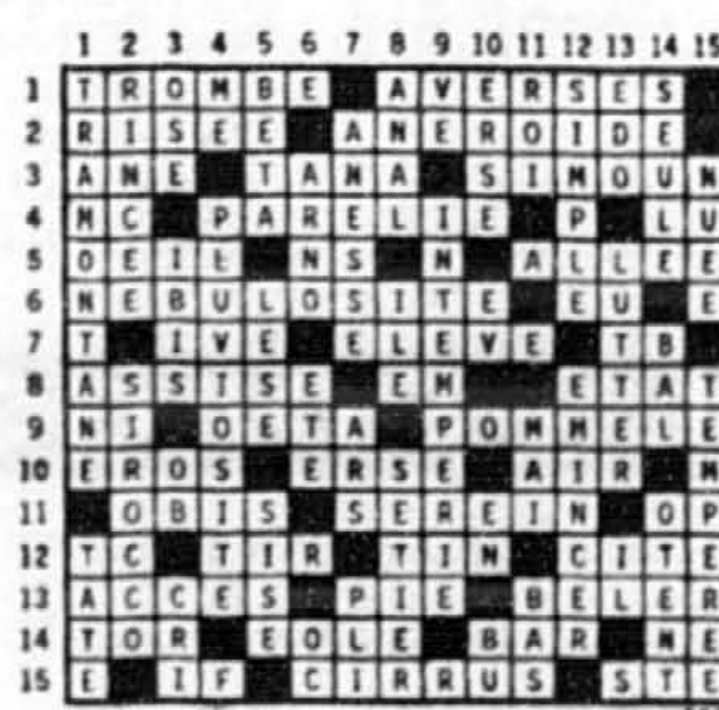
- Dans la rose des vents — Sur le Tibre — Impossible d'y plonger! — Sous un navire en construction.
- Sur le chandail du Canadien — Partie d'une équipe spécialement chargée de protéger son but.
- Après un coup — On y mesure son adresse — Basse vallée d'un cours d'eau envahie par la mer.
- Coup de poing — Gueule.
- On s'y donne des coups — Partie de la tête — Grade.
- Touche à la Russie — Abréviation commerciale — Célèbre boxeur.
- Ville des Pays-Bas — Sport — Habile.

VERTICALEMENT

- Sport de combat — Réunion sportive en soirée.
- Se dit d'une compétition réunissant amateurs et professionnels — Beau coup — Vaut 3,1416.

- Point décisif, dans les arts martiaux — Le moi — Suspension de la respiration.
- Chance — Article — On en fait des bouchons.
- Qui succède à une autre chose — Fin de verbe — Abréviation religieuse.
- Divinité de l'Amour — On peut la monter en danseuse.
- Champion — Samarium — Ville italienne.
- Sur le dos d'un coureur — Publie.
- Chiffres romains — Fusil de calibre 8 mm — Fin de verbe — Chez nous.
- Jeune sportif âgé de treize à seize ans — Ensemble des activités qui se rattachent aux courses de chevaux — Levees, aux cartes.
- On y brûle du bois — Donner par testament — Article.
- Monnaies — Démonstratif — Sur la Côte d'Azur.
- Frappe de la balle, du ballon avant qu'ils aient touché terre — Souverain — Article contracté.
- Mordu — Descend — Station de sports d'hiver d'Autriche.
- Gris foncé — Tige d'acier sur laquelle le skieur s'appuie — Catégorie.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MUSIQUE

Toutes les réponses commentent par une note de la gamme (ex.: Fanfare)

- Mot italien indiquant qu'il faut jouer d'une manière très douce.
- On en doit à Brahms, Verdi, Fauré et Mozart.
- Membre du groupe des Six, il a composé l'opéra *Christophe Colomb*.
- Son véritable nom était Carlos Broschi.
- Action de chanter un morceau de musique en nommant les notes.
- Ce ballet fut créé à Saint-Petersbourg.
- Oeuvre de Richard Wagner qui fait partie de la *Tétralogie*, l'*Anneau du Nibelung*.
- Puisque c'est avec les oreilles qu'on apprécie la musique, nous vous demandons, pour terminer, de nommer une cavité de l'oreille interne dont les deux premières lettres sont une note de musique.

B ASSOCIATION

1. Associez les films de 1995 avec les actrices qui y ont joué.

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| 1. Copy cat | A. Linda Fiorentino |
| 2. The Net | B. Julia Ormond |
| 3. Casino | C. Sigourney Weaver |
| 4. The Last Seduction | D. Sharon Stone |
| 5. First Knight | E. Sandra Bullock |

C HISTOIRE EN «G»

- D'abord royaume arabe fondé au XI^e siècle, cette ville renferme les jardins du Generalife et palais de Charles Quint.
- Ce roi né à Potsdam abdiqua à la fin de la Première Guerre mondiale et se réfugia aux Pays-Bas.
- Nom donné au peuple qui vivait à l'ouest est au nord-ouest des îles britanniques au premier millénaire avant J.-C.
- Quel maréchal de France pacifia et organisa Madagascar avant de devenir ministre de la Guerre au milieu du premier conflit mondial?
- Il doit son accession au trône en 1936 au pouvoir de séduction de Wallis Simpson.
- Selon la mythologie grecque, c'est Héraclès qui terrassa ce géant à trois têtes.
- Ville où eurent lieu, depuis la chute du communisme en Russie, plusieurs combats entre Russes et séparatistes tchétchènes.
- Quel nom fut donné au duché d'acquiesce lorsqu'il fut pris par les Anglais en 1258?

D IDENTIFICATION

- Homme politique du Missouri, après deux mandats comme juge de comté, il se retrouve au sénat américain.
- Sa droiture, son attachement au peuple et ses faits d'armes lors de la Première Guerre mondiale le meneront à la vice-présidence de son pays.
- Suite à la mort subite du président, il doit prendre les rênes du pouvoir à l'âge de 60 ans.
- Il réussira à obtenir un 2^e mandat en 1949 malgré des frictions avec les syndicats et les deux bombes lancées sur le Japon en 1945.



Politicien américain.

E SCIENCES

- À la fin du XVII^e siècle, l'allemand Georg Stahl énonce la théorie du phlogistique. Quel phénomène était expliqué par ce fluide imaginaire?
- Quel médecin et théologien espagnol, ayant le premier distingué les parties droite et gauche du coeur, fut brûlé à Genève en 1553 suite à la recommandation de Calvin?
- Quelle est la nationalité de Laennec?
- Quelle moyen de locomotion fut mis au point en 1818 par l'Allemand Drais von Sauerbronn?
- On lui doit la découverte des rayons cathodiques et il isole le thallium.
- Quel nom donne-t-on aux substances nécessaires, en très petite quantité, au bon fonctionnement des vivants, comme le fer, les vitamines, etc.?
- En quelle année Chuck Yeager franchit-il le mur du son?
- Comment se nomme le muscle de la joue?

F GÉOGRAPHIE

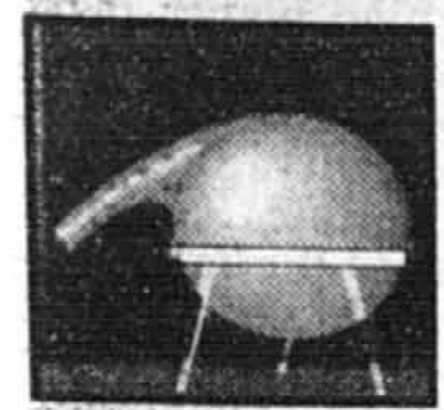
- Sur quelle baie retrouve-t-on les villes de Fort Severn, Povungnituk et Winisk?
- Quelle île est au nord du détroit Juan de Fuca?
- Dans quelle province canadienne se situe la péninsule d'Avalon?
- Quelle ville canadienne est entourée des villes de Fort Saskatchewan, Saint-Albert et du parc national de l'île d'Elk?
- Quelle ville, dont le nom évoque les conquistadors espagnols, se situe à l'extrême nord de la Saskatchewan à côté d'Uranium City?
- Comment se nomme l'important lac manitobain se trouvant à l'ouest du lac Winnipeg?
- Quelle île canadienne fut achetée, au siècle dernier, par un riche industriel nommé Menier?
- Laquelle de ces villes du Nouveau-Brunswick est la plus éloignée de la frontière canado-américaine: Edmonston, Grand-Sabir, Dieppe ou Moncton?



Roi à cause de Wallis Simpson.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES ANNONCES CLASSÉES

Recherche



Une équipe scientifique japonaise a découvert deux nouvelles souches de bactérie qui permettent la culture du soja dans les pays à climat chaud, a-t-on appris jeudi de source scientifique.

Tadashi Yokoyama, chercheur au centre de recherche international pour les sciences de l'agriculture du Japon, a précisé que les souches avaient été découvertes en Indonésie, en Malaisie et en Thaïlande. Contrairement à la souche utilisée au Japon, qui ne permet pas la formation de racine par une température supérieure à 30 degrés Celsius, les deux nouvelles souches sont efficaces avec une température approchant les 35 degrés, a-t-il indiqué.

Agence France-Presse

Archéologie



La pyramide de Khéphren, la deuxième des trois pyramides de Guizhe, affectée par le séisme de 1992, sera rouverte au public le 10 avril à l'issue des travaux de restauration, a déclaré jeudi à la

presse le responsable des antiquités égyptiennes. « Un nouveau système d'aération intérieure a été mis en place, tous les murs ont été repeints avec les mêmes matières utilisées à l'origine, et la chambre funéraire et l'entrée de la pyramide ont été restaurées », a indiqué à la presse le secrétaire général du Conseil supérieur des antiquités, M. Abdel-Halim Nour Eddine. Le directeur de la région des Antiquités de Guizhe, M. Zahi Hawass, a indiqué qu'après la réouverture au public de la pyramide de Khéphren, celle de Mykérinos, qui est la plus petite des trois, serait fermée à son tour pendant trois mois pour des travaux similaires de restauration. À la suite du tremblement de terre d'une magnitude de 5,4 sur l'échelle de Richter qui a frappé Le Caire en octobre 1992, le sommet de la pyramide de Khéphren a été abîmé et certaines pierres se sont effondrées.

Agence France-Presse

Le suaire de jade cousu de fil d'or d'un roi chinois a été découvert par des archéologues dans une tombe vieille de 2170 ans, creusée dans le flanc d'une montagne de la province de Jiangsu, dans l'est de la Chine, a rapporté lundi l'agence officielle Chine Nouvelle. Le linceul est fait de 4000 plaques de jade extrêmement fines, cousues entre elles à l'aide de fil d'or et décorées de fleurs et de boutons d'or. « Ces vêtements de jade constituent le linceul le plus beau et le plus précieux jamais exhumé dans le monde », ont déclaré à Chine Nouvelle des chercheurs du Bureau d'État des reliques culturelles. C'est ce que portait le prince Liu Wu, troisième roi de l'État de Chu sous la dynastie Han de l'Ouest (206 ans av JC — 24 ans après JC) lorsqu'il avait été inhumé dans une tombe creusée à 117 mètres de profondeur dans la montagne du Lion, près de la ville de Xuzhou.

Agence France-Presse

Culture

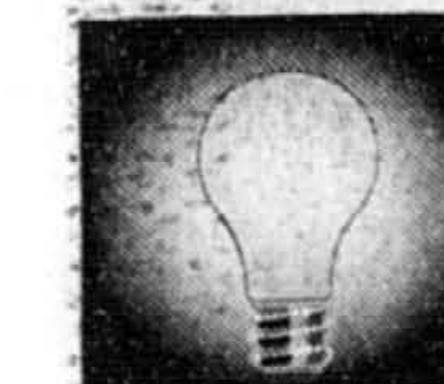


Une minuscule spore extraite de la moisissure qui a permis à Sir Alexander Fleming de découvrir la pénicilline doit être mise aux enchères le 8 mars prochain par Sotheby's de

Londres. L'échantillon de Penicillium Notatum, estimé 10 000 livres (15 500 dollars), est monté sur une lamelle portant une inscription manuscrite du chercheur : « La moisissure qui fait la pénicilline. Alexander Fleming ». Seuls deux échantillons avaient été prélevés de la lamelle originale par le chercheur lui-même, qui les avait donnés à son assistant Dan Stratford. Celui-ci a fait don de l'un d'eux à sa secrétaire, Diane Huntingford. Mme Huntingford a récemment décidé de l'exhumer de la boîte à chapeau dans lequel il est resté pendant plus de 20 ans, et de le mettre en vente au profit de ses deux enfants.

Agence France-Presse

Innovation



Pour combattre la caulerpa taxifolia, « l'algue tueuse » qui prolifère en Méditerranée, la Compagnie des Salins du Midi, basée à Montpellier (sud), développe une nouvelle méthode,

simple et qui jusqu'à présent donne de bons résultats : répandre sur l'algue du sel de mer. « Plusieurs mois après le dépôt de ce sel, qui se dissout dans l'eau en 10 minutes, les chercheurs ont constaté qu'il n'y avait aucune repousse d'algue », selon l'un d'entre eux, qui souligne que la méthode est « simple, de moindre coût et sans effet sur la faune ».

Agence France-Presse

L'AUTOPSIE DE LA TRAGÉDIE DE CHALLENGER QUI A 10 ANS AUJOURD'HUI



0,678 seconde après la mise à feu

On peut voir de la fumée noire sortant d'un joint de la fusée d'appoint droite de la navette. Le temps froid survenu avant le lancement avait affaibli les joints d'étanchéité caoutchoutés, qui étaient censés empêcher toute fuite.

58,8 secondes

Une petite flamme (dans le cercle) apparaît dans le secteur du joint qui fuit. Le panache de vapeurs brûlantes qui s'échappent se répand sur la partie inférieure du réservoir de carburant principal de la navette.

64,7 secondes

Le panache des vapeurs qui s'échappent perce le réservoir de carburant.

72,2 secondes

La base de la fusée d'appoint au propergol solide se détache du réservoir de carburant de la navette.

73,124 secondes

La partie inférieure du réservoir de carburant se détache et l'hydrogène liquide à l'intérieur s'en écoule. L'extrémité de la fusée d'appoint descellée heurte le réservoir d'oxygène et le fait exploser.

73,137 secondes

L'oxygène et l'hydrogène se mélangent et brûlent rapidement. Challenger se désintègre. Les deux fusées auxiliaires, toujours propulsées par la poudre, poursuivent leur course jusqu'à ce qu'elles soient détruites par télécommande.

CLAUDE LAFLEUR
Agence Science-Presse

Il y a dix ans, jour pour jour, le programme spatial américain connaissait son plus retentissant échec avec l'explosion de la navette Challenger et la mort de sept astronautes. Si la plupart des gens se souviennent de la tragédie, plusieurs ignorent que l'équipage de Challenger a eu conscience de la destruction de l'engin spatial et que certains d'entre eux ont peut-être été conscients durant leur plongeon vers la mort.

Le rapport médical sur les circonstances du décès de l'équipage conclut en effet que le choc auquel l'équipage a été soumis durant l'explosion a été insuffisant pour provoquer la mort des astronautes ou même leur causer de graves blessures.

Dans les semaines qui ont suivi la tragédie, des équipes de plongeurs ont récupéré la majeure partie des restes de la navette. Les débris des sept astronautes ont été repêchés à la mi-mars — après avoir séjourné six semaines dans l'eau — et portés en terre au début de mai.

Il aura fallu un bon moment avant que des enquêtes minutieuses menées par la NASA et par une commission indépendante ne fassent la lumière sur la tragédie.

La défaillance vient de l'une des deux fusées à poudre, ces cylindres blancs fixés de part et d'autre du gros réservoir de couleur rouille de la navette.

Chaque fusée mesure 45,5 mètres de hauteur et pèse 585 tonnes. Chacune est constituée de 11 segments rivés les uns aux autres par un enchevêtrement d'anneaux métalliques protégés par des étoffes isolantes et scellés par deux minces bandes de caoutchouc. C'est la rupture de l'un de ces joints qui a entraîné la perte de Challenger.

La navette s'est à peine élevée de deux mètres du pas de tir que déjà l'un des joints de la fusée de droite perd son étanchéité.

En quelques secondes, les matériaux isolants sont en effet pulvérisés par les gaz de combustion. Malgré tout, la paroi tient bon et la navette poursuit son ascension normalement.

À la 58^e seconde de vol, elle traverse une zone de vents d'une ampleur jamais rencontrée lors de lancements antérieurs. Il s'agit de vents extrêmement violents qui changent brusquement de direction. L'équipage perçoit clairement l'épreuve que subit le véhicule.

Comble de malheur, cela se produit au moment même où la

navette endure le stress aérodynamique maximal du lancement. C'est dans ces circonstances particulières que, finalement, le joint cède. Une vive flamme orange, deux fois plus chaude que le point de fusion de l'acier, s'échappe de la paroi de la fusée de droite...

La flamme croît rapidement, au point de se transformer en un véritable chalumeau de dix mètres de long. Elle attaque bientôt l'immense réservoir qui constitue l'épine dorsale de la navette. Le réservoir s'effondre à la 73^e seconde de vol.

À bord, le pilote n'a que le temps de dire « Uh, Oh ! ». Ce sont les derniers mots émis par l'équipage de Challenger. En un éclair, la navette se disloque en 14 morceaux de grande taille. Elle se trouve alors à 14 kilomètres d'altitude, à 29 kilomètres au large de Cap Canaveral et file à Mach 2. Il est 11h39.

C'est alors qu'apparaît dans le ciel floridien l'effroyable « Y » de fumée : les deux fusées à poudre poursuivent leur course folle alors que le reste du véhicule se brise au sein d'une immense boule de gaz. La section arrière de Challenger (avec ses trois moteurs encore allumés), l'une des ailes et la

cabine de l'équipage surgissent bientôt du nuage.

Ils ont survécu
La cabine poursuit son ascension durant encore 25 secondes, jusqu'à atteindre 20 kilomètres. Les astronautes sont désormais privés de l'apport normal en oxygène. Deux d'entre eux, au moins, sont conscients et enclenchent leur réserve de secours. Sans aucun moyen de freinage, la cabine dégringole du ciel et frappe de plein fouet l'océan à plus de 300 km/h.

La NASA tient pour probable le fait qu'au moins deux astronautes soient demeurés vivants durant l'infatigable plongeon vers l'océan. Mais étaient-ils conscients ?

Cela pourrait être le cas si la cabine est demeurée pressurisée. Joe Kerwin, médecin chargé de l'autopsie des astronautes, considère que les bonbonnes d'air ne pouvaient maintenir conscient un astronaute si la cabine a perdu son étanchéité. Il estime que les astronautes auraient perdu conscience six à 15 secondes après la dépressurisation.

Il a toutefois été impossible au médecin de déterminer si la pression a été ou non maintenue. « Jamais nous ne saurons si un astronaute est demeuré conscient durant les deux minutes et quarante-cinq secondes de la chute fatale », conclut Kerwin dans son rapport.

Il précise néanmoins qu'au moment de l'impact, les sièges étaient à leur place, qu'ils étaient occupés par les passagers et que les sangles étaient bouclées.

On a
oublié que
l'équipage
est resté
conscient
jusqu'à
la fin

LA PRESSE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE !

✓ En plus d'une couverture de qualité de l'actualité locale, nationale et internationale, La Presse présente des dossiers complets dans tous les domaines, de la politique à la littérature, du sport à l'économie...

✓ Qu'il s'agisse de discussions avec vos étudiants, de recherches, d'exposés ou de jeux éducatifs, La Presse est propice à la création d'activités d'apprentissage tous les jours.

✓ Quelle que soit la journée, à l'achat d'un minimum de 10 exemplaires, La Presse sera livrée à votre école à moitié prix !

POUR RECEVOIR LA PRESSE TRÈS TÔT LE MATIN, COMPOSEZ LE 285-7296.

La Presse